En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Conservons notre héritage français. . . Nos droits à l'héritage français, nul ne peut les contester, les droits naturels aussi bien que ceux-là que nous confère l'histoire.

Monseigneur C. Roy.

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—Mercredi, le 3 septembre, 1941 — No 48

EN MARGE DU CONGRES

L'agriculture et la guerre

Importance de l'agriculture. — Manque de main-d'oeuvre. — Préparer l'après-guerre.

En décidant d'étudier à son Congrès, la question de l'agriculture et les problèmes connexes, l'Association a certainement posé l'un des gestes les plus importants. Avec le développement des événements en Europe, le côté économique prend de plus en plus d'importance. Il y a quelques jours, le Président Roosevelt déclarait que "les grains et produits de la ferme sont l'arme première, principale, contre l'hitlerisme, autant sinon plus que les munitions." Le Canada doit pourvoir pour une bonne part au ravitaillement de l'Angleterre. Il faudra 450 000 caisses d'oeufs; on a aussi à exporter environ 600 000 000 de livres de bacon. Or, on commence à se plaindre de la rareté de la main-d'oeuvre en Canada. Les cultivateurs canadiens ont donc une grande tâche qui les attend. Inutiles seraient les armées nombreuses si on ne pouvait les nourrir.

* * *

La tâche ne sera pas moins grande après la guerre. Il faut dès maintenant songer à la reconstruction, reconstruction surtout économique et sociale. Or tous les esprits clairvoyants sont unanimes à le reconnaître: la terre, le sol, l'agriculture, voilà le fondement le plus solide de la reconstruction. On peut s'attendre, dans la période qui suivra la guerre, à une crise semblable et peut-être plus dure que celle que nous venons à peine de traverser. Il faudra se réadapter à la vie normale; les industries de guerre devront faire place à d'autres; l'économie sera peut-être changée de fond en comble. Mais le sol, lui, ne fera jamais défaut.

* * *

Un dernier point qu'il ne faut pas oublier: c'est que l'agriculture, si on veut qu'elle soit payante et intéressante, ne saurait être conduite à la bonne franquette; il faut cesser les procédés de routine. Si nos cultivateurs n'y font pas attention, ils seront supplantés par les étrangers qui, eux, savent "se pousser." On sait par expérience comme chez-nous "les Russes" se sont installés sur les terres, s'y cramponnent et prennent les premières places. Ainsi, sur 15 agronomes, on trouve 3 Russes, alors que l'on ne compte que deux Canadiens français. Notre population agricole des environs d'Edmonton ne mériterait-elle pas une meilleure considération?

Voilà autant de problèmes qu'il importera d'envisager à l'occasion de notre prochain Congrès. Que tous dès maintenant s'intéressent à ces questions. Elles en valent la peine. Nous dirons plus: elles sont étroitement liées à notre survivance.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Semaine de la Démocratie

Une semaine de "consécration à la cause démocratique" vient d'être proclamée par le gouvernement canadien. Elle se tiendra du 10 au 17 septembre.

L'idée est excellente, car notre peuple canadien en général a besoin de bien connaître ce qu'est une véritable démocratie.

La démocratie, la vraie, est une organisation de la vie des nations qui ne manque pas d'avantages. Elle est une forme reconnue de gouvernement. Mais elle n'est pas immunisée contre l'envahissement des lacunes, des erreurs. Comme partout ailleurs les abus peuvent s'y glisser.

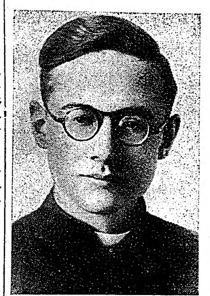
Par exemple, pendant qu'on nous demande d'aller faire la croisade de la démocratie chrétienne contre les forces du nazisme païen, on trouve encore des lois chez-nous, en Canada, pour prohiber l'enseignement de la religion dans les écoles; en Saskatchewan, en 1941, on arrache les crucifix des écoles, et il faut les cacher sous peine de se voir refuser des octrois.

Pendant que l'on demande, même aux Canadiens français, de faire leur part pour défendre la liberté des peuples opprimés par l'envahisseur, ici dans un pays bilingue, nous voyons nos droits, notre langue, sacrifiés à tout instant: à la radio, dans les écoles, dans les parlements, dans les services civils, etc.

Il est à espérer que durant la "semaine de la démocratie" on fera comprendre (si c'est possible) à tous les fanatiques qui luttent en Canada contre la religion et le français, que la liberté et l'idéal démocratique, c'est bon non pas seulement pour les Chinois, mais pour nous aussi.

P.-E. B.

Professeur



M. l'abbé E. Brière, jusqu'ici vicaire à Morinville, vient d'être nommé par Son Exc. Mgr l'Archevêque, comme professeur au Grand Séminaire St-Joseph d'Edmonton. Nous offrons nos plus sincères félicitations à M. l'abbé Brière.



Le monde est pris de la maladie du sommeil et de la paralysie dans l'Ouest. Les journaux là-dessus font des commérages, les parents font du mauvais sang, les écoles font la grève et les médecins . . . font de l'argent.

* * *

Pourquoi tout ce branle-bas? Après tout, la maladie du sommeil et la paralysie c'est pas une plaie d'Egypte; c'est rien de nouveau.

* * *

Vous vous êtes jamais aperçu que les ours passent la moitié du temps dans le sommeil. Pensez-vous qu'ils vont se mettre à courir chez les docteurs pour s'avoir des "pilunes" et faire soigner leur "bobo". Ils sont bien trop contents, les gros paresseux, de pouvoir dormir tout l'hiver. Ils épargnent ainsi sur la mangeaille et le chauffage.

* * *

Prenez ensuite nos ministres et nos députés. Combien qui en a, parmi eux autres, qui ont la langue paralysée, et qui n'ouvrent seulement pas la bouche pendant les sessions pour nous donner un discours bien fionné. Tout ce qui savent faire c'est de "prendre les choses en sérieuse considération", ou d'offrir leur pays à l'enchère.

* * *

Et les fois qu'un député n'est pas paralysé et qu'il fait un beau discours, c'est bien crapaud, les autres sont pris de la maladie du sommeil. Personne pourtant se plaint de les voir dormir sur le rond de cuir.

* * *

C'est assez drôle de parler comme ça: mais pour quelques gens, ils sont mieux de paralyser et de dormir. Ils diront moins de sottises alors.

* * *

Les docteurs ont un mot savant pour parler de la paralysie: ils appellent ça la maladie du "polio".

* * *

On connait bien des députés qui, eux, ont la maladie du "porto-folio."

* * *

On parle des députés; on pourrait en dire autant de bien des simples gens.... Bout de corde! qu'il y en a donc dans ce bas-monde qui passent leur temps à critiquer sur le dos de leur voisin comme s'ils avaient un mandat de député à rendre compte.

* * *

Comme certaines commères de ma paroisse, c'est jamais contents. Qu'il s'agisse de n'importe quoi, c'est toujours prêts à se mettre de l'opposition. On est porté à croire que des fois la paralysie leur monte à la cervelle.

* * *

Avec tous les carnages dont on entend parler: les vols, les meurtres, les parties de boxe, les dances à contorsions, les critiques, j'aimerais à voir le genre humain tomber comme les ours, dans le sommeil: ça nous reposerait. Pensez-vous pas?

Le GOFFEUR

BILLET DU NOUVELLISTE

Heureuses gens

Il y a des gens qui n'ont l'air de rien. Ils passent sur la terre sans faire de bruit. On dirait des ombres qui se glissent discrètement, des fantômes inoffensifs qui flottent dans l'espace. Le plus souvent nous avons affaire à des humbles qui cherchent constamment l'oubli, qui s'effacent prestement devant tout le monde. Parfois aussi ces sortes de gens si peu encombrants ne se comportent pas ainsi par pure humilité, mais pour satisfaire leur amour de la solitude, de l'éloignement, ou tout simplement pour marquer leur mépris de la société. On les appelle des misanthropes. Parmi les effacés et les discrets, on rencontre encore les timides, ces grands enfants qui s'effrayent de tout, qui ne peuvent pas ouvrir la bouche sans bégayer, qui ne font pas un pas sans s'accrocher, qui ne lèvent pas les yeux sans rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Mais chez les humbles, chez les misanthropes et chez les timides se recrutent souvent les esprits les plus profonds, les mieux cultivés. S'ils délaissent la compagnie brillante de la foule, ils vivent dans un univers peuplé de personnages étranges, aimables, et encore moins importuns qu'eux, par le truchement des livres ou simplement de leurs pensées. La solitude est propice aux rêveries, aux longues méditations qui apprennent au penseur à se suffire à lui-même, sans ne jamais connaître l'ennui, à approfondir des vérités qui échappent aux frivoles mondains.

Malheurs à ceux qui craignent le silence, parce qu'ils ne peuvent penser, et à qui il faut le fruit du siècle et les sons déhanchés des orchestres pour étourdir leurs têtes folles où s'enchasse le désert de leurs esprits.

MAXENCE

OPPOSITION EN FRANCE

Royalistes et Croix de feux sont classés parmi les anticollaborationnistes

VICHY — L'attentat contre la vie de Pierre Laval et de Marcel Déat, a donné lieu à des recherches sur les antécédents politiques de l'assassin, Paul Colette. On a découvert jusqu'ici que l'opposition à la collaboration française avec l'Allemagne est très forte et très unie surtout.

Voici quelques-uns des mouvements les plus connus qui seraient liés et travailleraient de concert en opposition à la politique de collaboration: Les communistes: On les blâme pour la plupart des désordres actuels.

Les Royalistes: La presse de Paris les accuse d'être anti-collaborationnistes à cause de leur mot d'ordre: "France et France uniquement."

Les Gaullistes: On commence à craindre les Gaullistes davantage, car Colette a affirmé qu'il a vécu en Angleterre depuis Dunkerke, et il a dit être fier d'appartenir aux Français Libres de de Gaulle.

Le parti de droite du colonel François de la Rocque: Ce groupe a été banni de la zone occupée. On a découvert que Colette s'est joint aux Croix de feu, en 1938, et on rappelle que le colonel de la Rocque a été arrêté lors d'un voyage dans la zone occupée, au début de l'année.

Il est donc bien clair que les collaborationnistes ont raison de craindre le nombre croissant de ceux qui s'opposent à eux.

LA BELGIQUE INDOMPTABLE ET MARTYRE

Par H. A. JULES-BOIS

Extrait d'un article paru dans le "Courrier français des Etats-Unis."

Notre coeur lui a toujours été fidèle; mais, tout en rappelant ici de temps en temps ses souffrances, voilà longtemps que nous n'avons pas consacré une étude aussi étendue qu'il le faudrait à notre soeur la Belgique, qui telle la France est de nouveau martyre. On sait que, depuis l'an 1831, le 21 juillet a été choisi pour la célébration de sa fête nationale. C'est une heureuse occasion de rappeler que la Belgique, qui a toujours senti battre son coeur à la fois gaulois et flamand, a pu enfin, en toute justice, se constituer en Etat indépendant, il y a seulement un peu plus d'un siècle. Elle dut cette légitime consécration de ses droits, nous devons le dire, d'abord aux tergiversations des puissances, à l'intervention de la France, et à sa propre volonté, à elle, la Belgique, d'exister définitivement en tant que nation. C'est alors que la "Neutralité Perpétuelle" du nouveau royaume fut proclamée solennellement, — neutralité qu'en un seul siècle et à deux reprises la Germanie sans aucune autre raison que sa propre voracité, se refusa à respecter, quoiqu'elle s'y fût engagée d'honneur.

L'essor économique n'a cessé de s'étendre et de grandir, surtout depuis Léopold II. Celui-ci, qui régna à la suite de Léopold Ier son père, de 1865 à 1909, était un fervent ami de la France. L'auteur de ces lignes l'a personnellement connu et eut l'honneur d'être choisi par lui pour prononcer des discours à Ostende en vue de lancer cette plage de plaisir et le port de mer. D'ailleurs, auparavant j'avais contracté l'heureuse habitude de faire des tournées de conférences à Bruxelles, à Gand, à Anvers, à Bruges, à Liège, etc., avec l'assistance du poète, Georges Iodenbach et de celui qui allait devenir un éminent homme d'Etat Paul Hymans. Léopold II, et Edouard VII furent, en Europe, les

(suite à la page 2)

Nouveau poste de M. Menzies

SYDNEY, Australie — On a annoncé que M. Robert Menzies sera ministre de la coordination de la défense, dans le nouveau cabinet Fadden.

Congrès



M. J.-M. Fontaine, de St-Paul, a bien voulu accepter de travailler à l'organisation du Congrès de l'Association, et de prendre une part active aux délibérations les 29 et 30 octobre prochain. M. Fontaine se mettra incessamment en contact avec notre population agricole.

La province de Québec manque d'instituteurs

QUEBEC — Le mariage et la guerre, voilà les deux raisons qui empêchent les autorités du Comité d'Instruction publique de la province de Québec de trouver le nombre suffisant d'instituteurs et d'institutrices pour les écoles de la campagne.

Un porte-parole du Comité d'Instruction publique a déclaré que malgré des annonces dans les journaux, la province manquait présentement d'une centaine d'instituteurs et d'institutrices, principalement dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé.

Le même porte-parole a déclaré que les autorités du gouvernement provincial s'attendait à cette difficulté et qu'elles avaient tenté de prendre les moyens nécessaires pour y faire face. Il a ajouté que certaines institutrices n'avaient pas passé les examens qu'on exigeait d'elles. Il a dit encore qu'il espérait qu'on trouverait une solution au problème avant la rentrée des classes.

UN NOUVEAU CONSUL

Un consulat canadien établi à Saint-Pierre

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures annonce l'établissement d'un consulat à Saint-Pierre, capitale du territoire comprenant les îles de Saint-Pierre et Miquelon. L'établissement dudit cosulat a pour but de permettre au gouvernement du Canada de se tenir plus étroitement au courant de ce qui se passe dans ces îles. Depuis l'effondrement de la France, Saint-Pierre et Miquelon ont été isolés de leurs contacts ordinaires avec leur propre gouvernement et sont devenus plus dépendants du Canada pour leur approvisionnement. Il y a lieu d'espérer que l'établissement d'un consulat canadien permettra d'établir des rapports plus étroits devenus inévitables entre les îles et le Canada.

M. C. C. Eberts, du ministère des Affaires étrangères, a été désigné vice-consul et consul intérimaire à St-Pierre. Il doit quitter Halifax dans quelques jours pour se rendre à son poste.

Forces françaises libres

En date du 29 novembre 1940, le général de Gaulle déclarait avoir rallié 35,000 hommes sous les armes, 60 navires marchands sur mer. Dans le discours qu'il vient de prononcer à Brazzarville, il annonce à la nation française les chiffres suivants: 60,000 soldats commandés par de jeunes généraux, 100 navires marchands français naviguant pour la guerre, 40 navires de guerre sous le commandement de l'Amiral Muselier, 2.000 aviateurs dirigés par Valin.

Ces deux déclarations du général prononcées à neuf mois de distance, montrent l'accroissement rapide des forces militaires françaises libres.

En marge du Congrès

LE COMITE PERMANENT ET L'A.C.F.A.

Nos relations avec le Comité permanent de la Survivance française dans l'Amérique du Nord.

Il y a deux ans, Mgr Roy, président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique du Nord, daignait assister à nos assises nationales. Il visita nos paroisses, nos principaux centres pour apporter à nos groupes les paroles d'encouragement qui soutiennent les énergies et stimulent au travail. Après avoir visité les centres français de la Colombie-Britannique, il retournait à Québec en faisant quelques étapes au Manitoba pour se rendre compte de nouveau, là aussi, de la Survivance Française en la plus vieille province de l'Ouest. Depuis son retour à Québec il a pu en maintes occasions faire connaître à nos compatriotes du Québec combien vivants sont les groupes du dehors et combien ils attendent de secours de la vieille province et nous voulons bien ici l'en remercier vivement. Les résultats de ce travail ne sont peut-être pas encore tangibles mais, sans nulle doute, la bonne semence a été mise en terre et nous pouvons être certains qu'elle germera quelque part et rapportera les fruits que nous désirons.

Depuis, quelques-uns de nos compatriotes, tels le R. P. Gobeil, le R. P. Breton, notre rédacteur, et peut-être quelques autres, dont les noms m'échappent ici, sont allés dans la vieille province jeter de nouvelles semences, demander quelqu'attention pour nos groupes de l'Alberta, je dirai même de tout l'Ouest. Il y a, en plus, dans le moment, tout un travail qui est amorcé pour venir en aide à notre collège des Jésuites et tout ce travail trouve un point d'appui bien nécessaire au Comité Permanent de Québec. Le vieux rocher de Québec, théâtre par excellence de nos luttes pour notre survivance, berceau de notre race, reste encore le point central de toutes les activités françaises de l'Amérique du nord. Tous se rappellent, j'en suis sûr, la part que nous apportions à la création du Comité Permanent à Québec, à l'occasion du grand Congrès de la langue française, en 1937. Depuis lors, tous les ans, au Vieux Rocher, se réunissent des représentants de toutes les associations nationales de l'Amérique du nord au nombre d'une trentaine pour passer en revue le travail de l'année, affermir certaines positions, prendre de nouvelles directives, tracer de nouveaux plans pour le travail à venir.

Il me serait trop long ici de vous donner les détails de ces réunions. Qu'il me suffise de vous souligner l'importance d'un tel corps et de telles réunions. Visite à son Eminence le Cardinal Villeneuve, visite, nous l'espérons cette année, au Cabinet de Québec. Nous ne négligerons rien pour donner à nos assises toute la valeur qu'elles méritent. Cette année, la réunion aura lieu comme toujours à Québec dans les grands salons de l'Université Laval, les 27 et 28 septembre. Ayant l'insigne honneur d'être votre représentant, je m'emploierai comme par les années passées à promouvoir nos intérêts communs, appuyant avec un intérêt tout particulier sur notre Congrès d'octobre, de façon à pouvoir intéresser des compatriotes éminents du Québec à venir nous visiter. J'espère que tous vous reconnaîtrez que c'est là un travail qui mérite votre encouragement et vous nous le donnerez en vous organisant dès maintenant à venir nombreux vous-mêmes à notre Congrès d'octobre, donnant en plus votre temps et vos deniers pour notre cause et la réussite de nos agapes nationales.

Dr L.-O. BEAUCHEMIN,
Président-général

CONSECRATION DU CANADA A LA CAUSE DEMOCRATIQUE

Semaine du 10 au 17 septembre

OTTAWA — Pour marquer le début de la troisième année de participation du Canada à la guerre, le gouvernement du Dominion a émis une proclamation désignant la semaine du 10 au 17 septembre pour une nouvelle consécration du peuple canadien à la cause démocratique contre la tyrannie nazie.

Le gouvernement, sur la recommandation de M. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre, a institué cette semaine de nouvelle consécration "en l'honneur de ceux qui, sur terre, sur mer et dans l'air, sont les défenseurs de notre pays, et en fière mémoire de ces valeureux coeurs partis d'ici-bas dans l'accomplissement du plus précieux de tous les sacrifices pour notre commune liberté."

Il est déclaré de plus que "**la semaine désignée sera une nouvelle semaine de consécration de nos existences et de nos possessions, de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, aux principes qui, sous l'égide de la divine Providence, ont été notre soutien et notre aide dans le passé, afin que le coeur des hommes soit libre des tourments et afin que toutes les nations et tous les peuples vivent dans la paix et la sécurité.**"

On a sollicité la coopération des neuf premiers ministres provinciaux, des membres de la Chambre des Communes et des Législatures provinciales, des maires de toutes les villes et villages du Canada et des autorités des plus petites municipalités pour assurer le succès réel de la semaine de nouvelle consécration. Les autorités religieuses sont priées de préparer un service spécial pour marquer la semaine et élaborer l'idée de nouvelle consécration.

ACTIVITE JUIVE EN FRANCE

PARIS — La presse parisienne publie la statistique de l'activité des Israélites en France. D'après les plus récents recensements, la population juive représentait un et demi pour cent de la population totale du pays.

En dépit de ce pourcentage extrêmement faible, les statistiques font apparaître, suivant les chiffres fournis par les journaux de Paris, l'influence prépondérante des Israélites dans certains secteurs industriels et commerciaux: "La Vie Industrielle" quotidien spécialisé dans les questions économiques donne les indications suivantes sur les proportions d'Israélites: Production cinématographique, 82 pour cent; Banque, 57 pour cent; Chemiserie, 61 pour cent; Edition de musique, 71 pour cent; Joaillerie, 45 pour cent.

NOMINATIONS

Changements annoncés par S. E. Mgr l'Archevêque

M. l'abbé E. Brière, de Morinville, vient d'être nommé professeur au Grand Séminaire St-Joseph.

M. l'abbé A. Ricard est nommé curé de la nouvelle paroisse de Mallaig.

M. l'abbé R. Barbeau devient vicaire de Morinville.

Enfin, M. l'abbé G. Tardif est nommé vicaire à Bonnyville en remplacement de M. l'abbé Ricard.

CONNELLY-McKINLEY
LIMITED
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Tél.: 22222 10007-109e rue

HOTEL GRAND
(Ancien Richelieu)
Coin de 103e Ave et 103e Rue
Confort ultra-moderne
Chambres avec ou sans bain
Rendez-vous des Canadiens

ARTICLES de SPORT
Fusils, carabines, cartouches
— Tout à prix modérés —
Uncle Ben's Exchange
Fondé en 1912
Téléphone 22057 Edmonton

Liberty Machine Works Limited
Mécaniciens, Soudeurs
Machines et réparations
10247-103ème rue
EDMONTON
Sam Nichols, gr. Tél. 22048

GILLESPIE GRAIN Co Ltd
Notre marque bien renommée de farine "Gillespie Maid", fourrage, etc., peut être obtenue à nos élévateurs à prix modique. Si nous n'avons pas d'élévateurs dans votre district, écrivez pour la liste de prix à nos bureaux d'Edmonton
McLEOD BUILDING

QUINCAILLERIES
POUR L'ETE
ACCESSOIRES de CAMP
Radios portatifs Stewart-Warner. Poêles de camp Coleman, Lanternes, Projecteurs, bouteilles isolantes Thermos et coutellerie.
Accessoires de jardin
Tondeuses à gazon — Tuyau d'arrosage — Clôture — Outils — Vaporisateurs — Portes et fenêtres moustiquaires.
Accessoires de sport
Balles "Reach", équipement de tennis, de golf, de pêche. — Fusils, carabines et cartouches.
Allez chez votre marchand
J. H. ASHDOWN HARDWARE CO.
LIMITED



Radio

CBK, Watrous, Sask.—540 kilcs—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 10 sept., 1941

JEUDI — LE 4 SEPTEMBRE
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
1 h. 03 p.m.—Récital, Pierre Vidor, ténor (Montréal).
2 h. 30 p.m.—"Eux et nous", une nouvelle série d'émissions portant sur l'histoire de la tragédie européenne. L'émission est sous la direction de Guy Mauffette. "Eux et Nous" est une espèce d'antithèse. L'auteur met en opposition la vie heureuse et paisible des foyers dans les pays démocratiques et celle toute d'esclavage des individus dans les pays totalitaires.
4 h. 00 p.m.—"Musique Légère" (à Montréal).

VENDREDI — 5 SEPTEMBRE
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
2 h. 30 p.m.—"Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.
5 h. 30 p.m.—"Concert champêtre", directeur invité, Dean A. Collingwood (Montréal).

SAMEDI — 6 SEPTEMBRE
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—"La chanson française" (CBK)
Robert Marino chantera: "Pourquoi ces larmes", de Marino et "Voulez-vous Lisette", de Gaston Claret. Lucienne Boyer chantera: "Viens dans mes bras", de Delettre et "Solitude", de Carcel.
3 h. 35 p.m.—Récital, Jean Cavalle, baryton (New-York).

DIMANCHE — 7 SEPTEMBRE
8 h. 30 a.m.—Radio-journal (CBK)
5 h. 00 p.m.—"Sur les boulevards"—orchestre sous la direction d'André Durieux. Solistes: Lucienne Delval, Jose Delaquerrière et Pierrette Alarie.
8 h. 30 p.m.—"L'Histoire en marche" — la version française de "Carry on, Canada." Le programme est sous la direction de l'auteur, E. Beaudry.

LUNDI — 8 SEPTEMBRE
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
2 h. 30 p.m.—"Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon.

MARDI — 9 SEPTEMBRE
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
1 h. 03 p.m.—Récital de Québec
2 h. 30 p.m.—"Entretiens familiers", (CBK).
4 h. 45 p.m.—Récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).
5 h. 30 p.m.—"Rendez-vous musical", (Montréal) Directeur, Alan McIver. Soliste: Joseph Victor Ladéroute, ténor.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert LESSARD)

GLANURES

Le Western Farm Leader a ceci à dire sous titre: **Emergency Year".**

La guerre avec ses demandes insistantes et incessantes est en selle et c'est elle qui mène ce gouvernement comme elle doit de toute nécessité mener les gouvernements des démocraties alliées.

Les inégalités de sacrifices devront encore continuer; cependant on ne devrait pas demander à l'industrie première et capitale, l'agriculture, de produire à des prix en-dessous du coût de production, de sorte que les autres groupes de notre population qui sont déjà protégés par des boni de règlementation du coût de la vie puissent jouir d'un coût de la vie encore plus bas aux dépens de l'agriculture.

Une voix de l'Ontario:

Le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Dewan insiste pour que les fermiers demeurent sur leurs terres, parce que, dit-il, avant qu'une autre année ne soit écoulée, il y aura une demande considérable pour les produits de nécessité première, demande qui surpassera tout ce que l'on peut imaginer.

Donc, restez sur vos terres, gens d'Ontario. Et nous ajoutons: restez sur vos terres, gens du Québec.

Voix du Québec

Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke disait lors d'une fête champêtre organisée à la ferme expérimentale de Lennoxville:

"Ne soyez pas surpris de voir l'Evêque dans un rassemblement de cultivateurs. Vous représentez la classe la plus importante, la classe agricole. Soyez fiers de votre profession. Il n'y a pas un pays qui ne vit que d'une industrie; quand un pays est surindustrialisé, il craque, parce qu'il ne possède pas cet élément de solidité et de stabilité qui est la terre, le sol. La terre cultivée, la terre que l'on remue, c'est le point de départ, c'est là-dessus qu'il faut s'appuyer."

Dit le président Roosevelt:

"Il enjoint à tous les fermiers des Etats-Unis de produire autant que possible, parce que les grains et produits de la ferme sont l'arme première, principale contre l'hitlérisme, autant, sinon plus que les munitions, en même temps qu'un instrument de soudure durable dans un monde en paix."

Nos réflexions personnelles sur le sujet:

L'agriculture doit se défendre elle-même et elle n'a qu'un moyen, l'union des forces éparses.

Comme individu, l'agriculteur sait très bien qu'il ne peut compter que sur lui-même pour labourer son champ, l'ensemencer, recueillir et vendre sa récolte.

Comme groupe, les agriculteurs attendent trop souvent leur salut du gouvernement, de M. le Ministre, même du député ou de quelque puissance bienfaitrice et mystérieuse qui ne se montre pas plus souvent que les fées de nos grand'mères.

Il nous semble que le plus important en tout cela n'est pas tant de former de nouvelles organisations que de soutenir et encourager celles déjà existantes.

En terminant, je fais miennes les paroles d'un grand coopérateur: "La force de la coopération, disait-il, réside dans le coopérateur, et la force du coopérateur est dans la coopération."

Le Glaneur

LA BELGIQUE . . .

(suite de la page 1)

deux plus grands monarques des temps modernes. A ce que l'on appelle ici la "vision", c'est-à-dire "la prévision", l'un et l'autre, allièrent le don des affaires et un sens pratique des plus affinés. L'un et l'autre, avant la première guerre mondiale, avisèrent la France de l'énormité des ambitions germaniques et de leur manque de scrupules. L'un et l'autre collaborèrent avec le gouvernement français, pour créer cette atmosphère dans laquelle se fortifient les ententes cordiales, entre démocraties.

Edouard VII fit beaucoup pour "désisoler" l'Angleterre; Léopold II pour rendre la Belgique le plus florissant des Etats. Grâce à lui, tout Belge devint riche. Non seulement par l'expansion qu'il donna au commerce et à l'industrie, mais par l'acquisition du Congo. Cette colonie fut d'abord sa propriété à lui et il la porta à son plus haut rendement, en tant qu'entreprise privée. Au moment où tant de possessions au-delà des mers ne rapportaient rien ou coûtaient à la métropole, Léopold II s'enrichit colossalement avec le Congo, et transmit ensuite à la Belgique ce don royal.

Il ne lui manquait plus que l'auréole de la plus pure des gloires celle du suprême sacrifice, récompensé par la victoire: C'est du roi Albert Ier qu'elle lui vint.

* * *

L'occupant de 1940 n'est-il pas le même que celui de 1914-18? Il n'a pas fallu longtemps pour qu'il levât le masque....Ces avances ont été rejetées avec rigueur "sauf par quelques individus auxquels le nom de Belge ne peut être donné sans qu'il constitue un outrage aux 95 pour cent des autres." Il faudrait citer en entier cet énergique langage, qui est, sur les lèvres de ce Belge d'élite, l'expression de sa patrie opprimée et en révolte. Son peuple est tenace; aujourd'hui pas plus que dans le passé aucune épreuve n'a pu l'abattre.

D'autre part, "News from Belgium", le bulletin édité par le "Belgian Information Center", a publié avec un grand V qui traverse toute la page, la proclamation du maire de Bruxelles, J. Van de Meulebroeck, laquelle a été suivie de son arrestation. "L'exemple vient de haut, a remarqué l'ambassadeur. Le bourgmestre avait reproché aux Nazis la violation de nos lois communales et de la Convention de La Haye. Pour ces repproches, la ville de Bruxelles a été frappée d'une amende de cinq millions. Ainsi l'esprit des populations est galvanisé et l'unité nationale renforcée."

Le Comte van der Straten-Ponthoz a insisté sur deux événements qui doivent retenir toute notre attention. D'abord la sentence rendue par le juge anglais dans le procès intenté par l'amiral Sir Roger Keyes, le héros de Zeebrugge, au journal le "Daily Mirror." Il est à espérer qu'elle mettra fin aux accusations portées contre Léopold III et l'armée belge. Si le roi a capitulé le 28 mai 1940, c'est qu'il n'avait pas d'autre parti à prendre. Quant à l'armée, elle a vaillamment combattu, "avec cette honnêteté sans phrase qui est une des qualités du Belge et la marque distinctive du courage de la nation."

Le second événement, rappelé par l'ambassadeur, est "le brillant fait d'armes des troupes congolaises, commandées par le général Gillaert. Elles ont contribué à la campagne d'Ethiopie et elles ont reçu récemment la soumission de quatre généraux italiens et de 15,000 hommes." La Belgique continue la lutte à côté de la Grande-Bretagne et de ses alliés, jusqu'au jour où elle pourra reprendre sans entrave la formule qui a fait ses preuves depuis plus d'un siècle: "Le Roi, la Loi, la Liberté."

MERVEILLE

On a découvert un substitut au sang

WASHINGTON — Nous sommes à l'âge des substituts. Les savants cherchent des remplaçants succédanées au caoutchouc naturel, à la soie, à l'aluminium, etc; et la médecine elle-même a besoin, toujours à cause de la guerre, d'un substitut pour le plus précieux de tous les fluides: le sang humain.

Des milliers de boîtes de sang humain en conserve ont été expédiées en Grande-Bretagne pour être utilisées dans la transfusion du sang aux grands blessés. Mais on pourrait manquer de sang pour secourir les opérés et les blessées advenant une grande demande ou la destruction des stocks. C'est pourquoi les médecins cherchent des substances qui peuvent au moins remplir une partie des fonctions du sang véritable.

La plus récente découverte est **la pectine** que l'on peut extraire des pommes et que l'on emploie souvent pour faire des gelées. Le sang est plus épais que l'eau, littéralement et scientifiquement, et "la pectine" est utilisée pour épaissir l'eau. On emploie deux parties d'eau distillée pour une partie de pectine en poudre et l'on ajoute à cette solution certains sels. Il en résulte une substance de la même épaisseur et de la même pression osmotique que le sang.

Ce n'est pas le but des médecins de l'hôpital Henry Ford de Détroit, qui ont fait cette découverte, de sortir le sang des veines des gens et de le remplacer par une solution de gelée. Il s'agit d'utiliser cette solution pour remplir les veines des blessés qui ont perdu beaucoup de sang afin de maintenir normale leur pression artérielle jusqu'à ce que, par la nutrition ou par la transfusion, on puisse leur rendre lentement du sang véritable. Les résultats obtenus jusqu'ici indiquent que cette méthode est plus pratique et plus sûre que celle de la transfusion directe et immédiate de sang humain dans les veines d'un blessé ou d'un opéré.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."
CIGARETTES SWEET CAPORAL

BIBLIOGRAPHIE

"VAROUNA"

VAROUNA est le titre sous lequel vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette, le dernier roman de Julien Green.

VAROUNA, dans la mythologie védique, c'est le ciel nocturne, c'est ce qui enveloppe, qui emprisonne, qui retient, qui attache . . . parmi les dieux sa place est la plus belle. Il connait toutes les actions des hommes, même les plus secrètes, et la nuit la plus sombre ne peut arrêter les regards de ses innombrables espions, les étoiles.

Le premier récit du livre, le plus puissant des trois, raconte la vie de Hoël et son existence aventureuse. La chaîne qu'une vague jette aux pieds de l'enfant, est rejetée par la mer, modifiant son destin; c'est alors l'attente vaine de deux êtres prédestinés l'un à l'autre, dont les âmes s'appellent et se cherchent. Réunion refusée par le destin et non pas contrariée par le hasard.

La grande réussite du livre de Julien Green, par l'esquisse qu'il trace des destinées de l'homme, réside dans le sens qu'il donne à la vie, le seul peut-être qui soit accessible, celui de la Destinée.

C'est incontestablement un honneur pour une maison canadienne d'avoir parmi ses auteurs un nom tel que celui de Julien Green dont la notoriété fait rechercher les ouvrages par les plus grandes maisons d'éditions européennes.

VAROUNA est en vente au prix de $1.50 ($1.60 par la poste), aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Lisez et faites lire la Survivance.

Tél. 21131 — Edmonton
CECIL HOTEL
Jos. BEAUCHAMP, prop.
Angle de l'ave Jasper et 104e rue
Chambres eau chaude et froide, et tél. Le rendez-vous des Canadiens.

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service. T.-M. CHAMPION
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls 22246-22056

DIME DELIVERY
Service de camions et de bicyclettes. Service courtois, rapide, économique.
Tél.: 28126-28127 10109-102 rue

SAVEZ-VOUS?

1. Quelle est la pierre de naissance pour le mois de janvier?
2. D'où vient l'usage du ski?
3. Que savez-vous du juge Antoine Robidoux?
4. Combien de fois par jour bat le coeur humain?
5. Qui érigea l'Arc de Triomphe?

REPONSES

1. L'onyx, symbole de bonheur et de bonne santé.
2. De la Norvège.
3. Antoine Robidoux fut un des premiers à faire des affaires sur une grande échelle dans le Nouveau Mexique. Il ouvrit le fameux marché de Santa Fé. En 1827, il fut rejoint par un autre Canadien, Charles Beaubien. Ensemble ils devinrent propriétaires de 1,700,000 acres de terre dans le Nouveau-Mexique, dans une des plus grandes transactions individuelles dans l'histoire du pays. Robidoux fut nommé juge par le général Stephen Kearny, il mourut en 1864.
4. 92,160 fois.
5. Napoléon, pour commémorer ses victoires.

CONTE POPULAIRE CANADIEN

Bâton-Tape

Il y avait une fois une pauvre famille bien affligée et bien malheureuse. Le père, blessé par la chute d'un arbre, était resté infirme et incapable de travailler. La mère, partagée entre les soins à donner à son mari et l'entretien de sa misérable maisonnette, pouvait à peine suffire à la tâche et ne se soutenait qu'à force de volonté et de courage.

Les trois garçons, Pierre, Jacques et Jean, travaillaient bien un peu, à l'époque des semailles et de la moisson, chez les habitants des alentours, mais ce qu'ils gagnaient était bien peu et ne suffisait pas à les faire vivre et à payer les médicaments que le médecin prescrivait à leur père dans l'espoir de le guérir. Aussi leur logis était bien triste et la misère, il faut bien l'avouer, s'y installait plus souvent qu'à son tour.

Un jour qu'il n'y avait plus de pain dans la huche et plus de farine pour boulanger, Pierre, l'aîné, dit à sa mère:

— Maman, je ne peux plus vous voir aussi malheureuse. Je vais partir pour aller chercher du travail. Je ne reviendrai que lorsque j'aurai gagné assez d'argent pour vous faire vivre comme il faut. Ne vous inquiétez pas de moi. Pendant mon absence, Jacques et Jean réussiront bien à vous empêcher de mourir.

La mère, le coeur serré, laissa partir Pierre, car elle savait qu'il ferait ce qu'il avait décidé de faire. Il partit donc un beau matin et pendant longtemps on n'entendit plus parler de lui. Qu'était-il devenu?

Un jour qu'il voyageait à pied sur la grand'route, découragé presque et n'ayant plus qu'un morceau de pain, il rencontre une pauvre vieille qui lui demande le chemin et la charité. Pierre lui indique la route à suivre et sans hésiter lui donne son morceau de pain. Alors la vieille lui dit avec reconnaissance:

— Merci, merci bien; je suis une fée. Pour te récompenser de ta charité, je te donne cette nappe blanche. Tu n'auras qu'à dire: "Nappe, mets la table", aussitôt elle s'étendra d'elle-même et se couvrira de bons mets et de beaux fruits. Et il en sera ainsi chaque fois que tu le souhaiteras.

Pierre remercie la vieille fée et, prenant la nappe, se hâte de regagner la maison de ses parents. En chemin, il s'arrête à une auberge pour y passer la nuit. Comme il avait envie de souper, il prend sa nappe et dit: Nappe, nappe, mets la table. Aussitôt la nappe s'étend d'elle-même et se couvre de mets succulents et de fruits savoureux. L'aubergiste, qui l'avait vu faire, se lève pendant la nuit, lui vole sa nappe et en met une autre à la place.

Le lendemain, Pierre quitte l'auberge et revient chez lui. A ses parents tout heureux de le revoir, il dit:

— Voici ce que je rapporte: une nappe merveilleuse qui met la table, toute seule, et se couvre elle-même de mets et de desserts. Vous allez le voir à l'instant!

Il prend sa nappe et prononce les mots: Nappe, nappe, mets la table! Mais la nappe reste pliée et rien ne se produit. Alors il examine la nappe de près et s'aperçoit qu'on l'avait changée.

— Ah! c'est l'aubergiste qui m'a volé ma nappe! Le gredin!

Alors son frère Jacques dit:

— Moi aussi je vais aller chercher fortune, et je retrouverai la nappe de Pierre.

Il part et marche longtemps, longtemps, sans rien trouver. Un jour, il arrive sur le bord d'une rivière où était assise une vieille femme toute courbée par l'âge et la misère.

Elle lui demande en l'apercevant: "Voulez-vous m'aider à traverser la rivière?"

Jacques, sans se faire prier, l'aide à traverser la rivière. Une fois de l'autre côté, elle lui dit:

— Je suis une fée, et pour vous récompenser je vous donne cette poule.

Elle lui donne une poule qu'elle cachait sous son manteau.

— Vous n'aurez qu'à dire: Poule, ponds-moi de l'or! et elle pondra de l'or.

Enchanté de ce cadeau, Jacques remercie la fée avec effusion et s'empresse de retourner chez ses parents. Mais, chemin faisant, il s'arrête pour la nuit à la même auberge que Pierre. Le soir, après souper, il monte à sa chambre et dit à sa poule: Ponds-moi de l'or! Et la poule lui pond trois oeufs d'or.

Il en donne un à l'aubergiste pour payer ses dépenses. Mais ayant vu la poule pondre de l'or, celui-ci se lève au beau milieu de la nuit, vole la poule de Jacques et en met une autre à sa place.

Le lendemain, Jacques arrive chez ses parents.

— Voyez ma poule, s'écrie-t-il, elle pond de l'or. Regardez bien!

Posant sa poule sur la table, il lui dit: Poule, ponds-moi de l'or!

Mais la poule se contente de chanter: Cat.... cat... cadette, cat.... cat.... cadette!.... sans pondre le moindre petit sou. Jacques s'écrie: C'est l'aubergiste qui m'a volé ma poule.

Alors Jean leur dit:

— C'est mon tour, je vais aller chercher fortune.

Il part donc et marche longtemps, longtemps, sans rien trouver. Un jour, à la tombée de la nuit, il arrive à l'entrée d'un bois où se tenait une vieille femme. Elle lui dit:

— Voulez-vous m'aider à traverser le bois? Il fait noir, je ne vois pas bien clair et.... j'ai peur des voleurs.

Alors Jean, compatissant, la prend par la main et la conduit jusqu'à l'autre côté du bois. Arrivée là, la vieille femme se redresse et lui dit:

— Je suis une fée. Pour te récompenser de ta bonne action, je te fais cadeau de ce bâton. Tu n'auras qu'à dire: Bâton, tape, bâton.... bâton.... tape! et aussitôt il se mettra à taper qui tu voudras.

Jean exprime sa vive gratitude à la fée et se dirige avec son bâton vers la maison de ses parents.

Le soir l'ayant surpris en route, il s'arrête à l'auberge dont lui avaient parlé ses deux frères.

Le lendemain, avant de partir, il dit à l'aubergiste:

— C'est vous qui avez volé la nappe de mon frère, la nappe qui met la table toute seule?

— Non, répond l'aubergiste, je ne l'ai jamais vue. Mais Jean lui dit:

— Vous allez me rendre cette nappe ou je vais vous faire cogner par mon bâton.

— Je ne l'ai pas, reprend l'autre.

— Soit: alors Bâton, tape.... tape, Bâton!

Aussitôt le bâton s'abat sur les épaules de l'aubergiste. Bing, bang, pan, pan, pan, pan, pan, bing, bang,

L'aubergiste se sauve, affolé, courant partout. Mais le bâton le suit et le frappe toujours: Bing, bang, pan, pan, bing, bang! Le pauvre homme devient tout meurtri de coups. Il gémit et se lamente en criant: Arrêtez! arrêtez votre bâton!

Jean lui répond: "Non, non, pas tant que vous n'aurez pas rendu la nappe de mon frère."

Ereinté de coups, le corps tout meurtri, l'aubergiste consent enfin à rendre la nappe de Pierre; il la donne à Jean qui arrête son bâton.

Puis Jean part. Mais il revient à l'auberge le soir suivant pour y passer la nuit.

Le lendemain matin, au moment de partir, il va trouver l'aubergiste et lui dit:

— Maintenant, vous allez me rendre la poule aux oeufs d'or que vous avez volée à mon frère.

— Moi, je ne l'ai jamais vue.

— Oui, vous l'avez, et si vous ne me la donnez pas tout de suite, je vais vous faire cogner par mon bâton.

— Non, non, je ne l'ai pas, crie l'aubergiste en se sauvant, tant il a peur du bâton.

Mais Jean crie: Bâton, tape.... tape, Bâton.

Et le bâton court après l'aubergiste, le frappe dans le dos et se met à lui tapper de plus belle sur les épaules: Ging, bang, pan, pan, pan, bing, bang. Le pauvre crie, hurle de douleur, se roule à terre, demande grâce et pitié! Mais le bâton continue toujours de frapper: Bing, bang, pan, pan, pan, bing, bang. A la fin, n'en pouvant plus, l'aubergiste va chercher la poule et la remet à Jean, qui arrête son bâton et repart tout joyeux, avec la nappe et la poule, pour retourner chez ses parents.

A mi-chemin, il rencontre trois voleurs qui lui disent avec menace:

— Donne vite ta poule et tout ce que tu as; sinon, gare! Nous te pendons à la plus haute branche d'un arbre!

Mais Jean répondit:

— Laissez-moi passer, laissez-moi passer, vous dis-je, ou je vous fais donner des coups par mon bâton.

Les voleurs se mettent à rire:

— Dépêche-toi ou nous allons te pendre tout de suite!

Alors Jean crie: Bâton, tape.... tape Bâton!

Et le bâton commence à taper avec toute la violence d'un ouragan. Il s'amat comme la grêle sur le dos et les épaules des voleurs: bing, bang, pan, pan, pan, bing, bang. Et il tape si fort, si dru et si dur qu'on aurait dit vingt bâtons: Bing, bang, pan, pan, bing bang! Les voleurs épouvantés s'enfuient, toujours poursuivis par le bâton: Bing, bang, pan, pan, pan, bing, bang!

Alors Jean rappelle son bâton et continue sa route en paix.

En arrivant à la demeure de ses parents, il leur dit:

— Je rapporte tout: la nappe, la poule et mon bâton, qui se met à cogner dur chaque fois que je le souhaite.

"Préparez la table, voici la nappe de Pierre. "Nappe, mets la table!"

Aussitôt, la nappe s'étend d'elle-même et se couvre en un clin d'oeil de mets succulents et de beaux fruits.

Puis il dit:

— Voici la poule de Jacques. Poule, ponds-moi de l'or!

Et la poule lui pond trois oeufs d'or.

Alors, quelle joie pour tous de se voir si riches!

Les trois frères décidèrent de demeurer avec leurs parents, contents et heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

(L'Oiseau Bleu)

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

POUR LIRE EN FAMILLE

A PROPOS D'EDUCATION

FORMIDABLE !

Voici quelques réflexions sur le système d'éducation aux Etats-Unis. Bien des remarques que l'on y trouvera ne pourraient-elles pas s'appliquer à notre milieu?

* * *

La détresse de l'éducation américaine commence, ou finit, par sauter aux yeux, du moins aux yeux qui voient quelque chose. On établit des records en cela aussi.

Le crime, qui coûte treize milliards en police, est à la hausse.

La légèreté incurable, chez les jeunes et les moins jeunes, chez tous ceux qui ne réfléchissent pas, est agaçante à la fin.

L'irrespect envers les parents, envers les employeurs et envers l'autorité civile, sent le communisme à plein nez.

Le comble, c'est l'ignorance, oui, l'ignorance, non seulement religieuse, mais totale, qu'on découvre parmi les grands élèves, même parmi les maîtres, à l'occasion de certains concours ou questionnaires de radio. Les fameuses écoles publiques seraient-elles donc toutes en belles façades?....

On demande ce qu'est le décalogue? — Motte! — Combien de dimanches y a-t-il entre le Mercredi des Cendres et Pâques? Un gradué d'Harvard hésite, puis répond qu'il n'en a pas la moindre idée. Une rivale, graduée du grand collège féminin Smith, lance triomphalement: "Deux!"

Le Dr Altman, médecin examinateur, non des écoles, mais du système scolaire de New-York, a écrit une étude intitulée "Nos instituteurs déséquilibrés" (Emotionnally and Mentally Unbalanced). Il prétend, après observation, qu'il y en a 4,500 de travers, dont 1,500 sont vraiment des cas pathologiques. C'est 4% du personnel enseignant de New-York, comme aussi la proportion de détraqués de la population en général. Il est permis d'être malade, c'est sûr; mais on ne devrait pas engager de ces esprits difformes pour former la jeunesse, ou bien alors!....

En fait d'ignorance-record, il cite l'examen qu'il a fait subir à une maîtresse d'âge d'expérience, remarquez bien!

"Si 3 pommes coûtent 5 sous, combien coûteront 15 pommes?"

Après dix minutes de calcul mental, l'institutrice propose en souriant: "Peut-être que je le trouverais, avec un crayon et du papier."

On lui en passe; deux heures de temps elle barbouille ardument plusieurs feuilles, pour déclarer enfin: "Je ne sais pas. Je ne connais pas la division.

— Savez-vous l'addition? — Non.

— La soustraction? — Non."

Après un moment, elle lance: "Vous ne me demandez pas si je sais la multiplication?

— Bien, la savez-vous?

— Non, mais je puis l'apprendre! Ouf!!!

Une autre, de vingt ans d'expérience également, déploya d'égales ignorances:

"Quelle est la population des Etats-Unis? demande le Dr Altman.

— Trois millions!

— Et celle de New-York?

— Cent mille!

— Où est l'Asie?

— Dans l'Europe centrale!"

Le docteur proclame, tout de même que la masse des professeurs dépasse la moyenne comme préparation, et comme "compréhension sympathique" des enfants. Mais diantre! on se demande comment peut fonctionner le système qui engage pendant des années les pauvres types mentionnés plus haut. Est-ce du favoritisme politique? Ou des attaches personnelles?.... Car, enfin, l'on n'a pas le droit de sacrifier des années d'enfants, et des heures précieuses de classe, à de semblables cuistres, émotionnels ou non.

Nous sommes portés à critiquer fort ce qui se passe autour de nous. Voyons donc ailleurs, avant de vouloir tant moderniser, être pratiques, etc. Que notre personnel enseignant atteigne les hauteurs, les beaux rendements, des succès pédagogiques, c'est notre voeu à tous. Quant à dire que si l'enseignement n'était pas trop religieux, nos enfants seraient tous savants du coup, tut, tut, tut! Les cas d'ignorance de New-York se trouvent précisément dans les écoles sans-Dieu. On ignore les choses du ciel — et le reste par surcroît. Ce genre d'éducation moderne semble une conspiration maçonnique pour garder les hommes ignorants de **l'affaire principale**, et pour leur donner une teinte légère d'instruction couci-couça. L'on croit qu'en se rasant tous les jours, en causant de sports, en s'habillant bien ou pas bien, l'on sera des blancs par-dessus tous les blancs, alors qu'on ne sait pratiquement rien de solide et qu'on est enterré sous des tas de préjugés ridicules.

Un fait récent. Un régiment du Sud est campé à Springfield (Mass.). Un soldat rencontre au bureau de poste un prêtre nu-tête, il l'examine, le scrute, et avec un sourire gauche:

"Excusez-moi, monsieur. C'est la première fois que je vois un prêtre nu-tête, et je constate avec plaisir que vous n'avez pas de cornes!"

Est-il possible!....

Autre cas: une jeune fille se fait instruire en vue de se convertir. Le prêtre lui parle de l'âme. Elle ne comprend pas: "Je n'ai jamais entendu dire que j'avais une âme!".... On ne lui avait parlé que contre le Pape, les prêtres et les soeurs.

Ainsi donc, pour empêcher de venir au catholicisme ces pauvres âmes qui meurent de faim, on ressasse les vieilles rengaines folles. Que voulez-vous? Quand la vérité manque, le mensonge prend la place, — et quelle place!

Espérons que les touristes qui viennent voir ce que c'est qu'un peuple catholique retourneront chez eux avec une excellente impression.

(L'Action Paroissiale)

LE RHUME

Le rhume ou bronchite légère est dû à une inflammation superficielle de la trachée et des bronches. Son début est marqué par un peu de coryza, une sensation de picotements et de brûlures au devant de la poitrine et à la base du cou, par une petite toux sèche, rauque. Mal soigné, le rhume dégénère en bronchite. Survient alors de l'oppression. Les nuits sont agitées. Le matin, la toux est pénible, quinteuse, avec expectoration abondante.

Si, à ce moment-là, on ne se soigne pas énergiquement, les plus graves complications sont à craindre.

Or, il nous faut insister sur ce point, on ne doit jamais négliger le plus petit rhume, la plus légère toux, alors que la thérapeutique met à notre disposition ses ressources les plus précieuses.

LITURGIE

Le XIVe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. VI, v. 24 à 32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car, s'il aime l'un, il haïra l'autre; ou s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent. Ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi un herbe des champs, qui est aujourd'hui et qu'on jettera demain dans le feu, ne le fera-t-il bien plus pour vous, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là des choses qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

REFLEXIONS

Il faut travailler pour avoir la nourriture et le vêtement: tel est l'ordre de la Providence. Mais en cela nous devons éviter toute inquiétude, toute préoccupation excessive qui nous empêcherait de vaquer librement au service de Dieu. Notre soin principal doit être de sanctifier notre âme et de nous assurer les biens éternels: les soins du corps ne sont qu'accessoires. L'homme du siècle ne pense pas ainsi: en est-il plus heureux? Il se fatigue, il se tourmente, il s'inquiète jour et nuit afin d'amasser des biens qui lui apportent sans cesse des soucis nouveaux jusqu'à ce que la mort vienne les lui ravir pour jamais. Voyez, au contraire, le serviteur de Dieu; le travail, la peine, les diverses souffrances de la vie sont pour lui autant d'occasions de mérites. Au milieu des privations, son coeur est tranquille: il espère en la bonté du Père céleste, et son trésor spirituel grossit de jour en jour. Il est vrai qu'il n'en jouit pas dès maintenant; mais il sait que Dieu le tient en réserve dans ses mains, où rien ne pourra le lui ravir. Bientôt il en jouira, et sa jouissance sera éternelle et parfaite. De l'avare ou du chrétien, lequel est le plus sage? De Jésus-Christ ou du monde, lequel devez-vous croire?

LORSQUE VOUS RECEVEZ DES AMIS

Servez



CREME GLACEE

Si délicieuse

Si commode

Si économique

EDMONTON CITY DAIRY LIMITED

Laiterie *109e rue* — *Téléphone* *25151*

UN MOT SEULEMENT . . .

Votre pain doit être un aliment . . . sain, pur, d'une texture fine et d'un goût délicat. Demandez-le d'un mot . . .

McGAVIN'S

LOCKERBIE & HOLE LTD.

Plombiers sanitaires

Ingénieurs pour systèmes de chauffage

Téléphone 21768 — 10718-101e rue

Graves responsabilités

Le chef de l'état major de l'armée américaine, le général Georges Marshall (à gauche), confère avec Sir John Dill (à droite), l'un des principaux généraux des armées anglaises. Sur les épaules de ces deux hommes pèsent de graves responsabilités.

300 ans, 1,700 guerres

Un amateur de statistiques s'est plu à rechercher combien de guerres avaient agité le monde au cours des trois derniers siècles (de 1618 à 1918) et il est arrivé au total de 1,700.

A première vue ce total a de quoi surprendre puisqu'il donne une moyenne de cinq conflits par année, ce qui est beaucoup.

Mais cependant il n'en est rien, et la récapitulation établie par cet amateur de statistiques est parfaitement exacte.

Durant ces trois siècles c'est la France qui fut le plus souvent mêlée aux hostilités. Proportion: 63 pour cent. Puis viennent ensuite: L'Autriche 48 pour cent, l'Angleterre: 30 pour 100; la Russie, l'Italie, la Prusse, l'Espagne, la Turquie, la Hollande: 6 pour 100, etc.

Ces chiffres sont d'ailleurs quelque peu conventionnels pour certains pays, tels que l'Italie, par exemple, dont l'unité nationale ne date que de 1861.

En dehors de la guerre de Cent Ans on croit généralement que c'est la guerre de Trente Ans qui détient le record de la durée.

Or c'est là une erreur puisque les Vénitiens et les Turcs se battirent de 1644 à 1699, c'est-à-dire pendant cinquante-cinq ans.

Le XIXe siècle fut celui des guerres les plus courtes, car six guerres ne se poursuivirent pas au delà d'une année et notamment: la guerre de la Sardaigne contre l'Autriche, en 1849, a duré six jours; la guerre Autriche-Prusse, en 1866, a duré un mois et six jours et la guerre gréco-turque, en 1897, a duré un mois.

Enfin, pour terminer, disons que Napoléon a gagné 20 batailles sur 60 qu'il a livrées; Frédéric le Grand, 7 sur 15 et Eugène de Savoie, 5 sur 15.

Un chien qui va à l'église régulièrement

ASHTABULA, Ohio — Depuis trois ans, c'est-à-dire depuis la mort de son maître, Bucky, un gros chien miberger allemand, mi-Collie, vient chaque matin à l'église catholique de Notre-Dame du Mont-Carmel. Beau temps, mauvais temps, le chien arrive tous les jours à sept heures guidé par son instinct infaillible. Pendant la durée de la messe, il se tient dans le portique et n'en sort que lorsque les fidèles quittent l'église.

Pendant de nombreuses années, Bucky avait, chaque matin, accompagné son maître à la messe de sept heures et, depuis la mort de ce dernier, il vient quand même à l'église régulièrement. Lorsque la porte est fermée, le gros chien fait un beau tapage jusqu'à ce qu'on lui ouvre. Si pendant quelque temps, au début, on a tenté de le chasser, maintenant toute la paroisse connaît le chien de feu le vieux Phillip Smith et personne ne le chasse de son coin.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

SUR LA VERTU DE CHARITE

La charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons d'abord Dieu pour lui-même, et ensuite nous-mêmes et notre prochain pour l'amour de Dieu. La charité a donc un double objet: un objet principal, qui est Dieu; un objet secondaire, nous-mêmes et le prochain.

On peut avoir la charité de trois manières, ou plutôt pour trois motifs. On peut aimer quelqu'un à cause des bienfaits qu'on en a reçus, et c'est **l'amour de reconnaissance**; on peut l'aimer à cause des biens qu'on en attend, et c'est **l'amour d'espérance**; enfin on peut l'aimer parce qu'en lui-même il est bon et aimable, et c'est **l'amour de charité.**

Il est clair que nous devons avoir pour Dieu l'amour de reconnaissance puisque tout ce que nous sommes vient de lui, ainsi que l'amour d'espérance, puisque nous avons toujours besoin de lui, tant pour la vie naturelle que pour la vie surnaturelle. Mais cela ne suffit pas. Il faut avoir pour Dieu l'amour de charité, puisqu'il est infiniment bon et infiniment aimable.

Mais comment devons-nous aimer Dieu? En souhaitant qu'il soit mieux connu et mieux servi, et en prenant les moyens à notre disposition pour le faire mieux connaître et servir. Nous devons avoir aussi l'amour de **conformité** à sa sainte volonté, en cherchant toujours à observer ses commandements et ceux de son Eglise.

La charité envers soi-même— Nous devons aimer et respecter en nous l'oeuvre de Dieu, c'est-à-dire la nature humaine qu'il nous a donnée, et surtout la vie surnaturelle de la grâce que le baptême a surajoutée à la nature.

Les biens surnaturels— Nous sommes obligés de connaître la fin pour laquelle Dieu nous a donné l'existence. Cette connaissance nous la trouvons à la première page du catéchisme. Connaissant cette fin, nous devons prendre les moyens de l'obtenir, c'est-à-dire acquérir la grâce sanctifiante et nous servir des moyens qui peuvent la maintenir et l'augmenter en nous.

Les biens naturels— Ils sont de deux sortes: les biens spirituels et les biens corporels.

1) Pour ce qui regarde les biens spirituels nous devons nous efforcer de donner à notre intelligence et notre volonté le degré de développement nécessaire pour nous acquitter convenablement de nos devoirs de chrétiens et de citoyens. Il y a donc obligation d'acquérir une certaine instruction. Ceux qui ont des loisirs — et qui n'en a pas — devraient donc en profiter pour s'instruire davantage. Cela était moins nécessaire autrefois, et d'ailleurs les moyens de s'instruire faisaient défaut parmi nous. Mais aujourd'hui on doit dire qu'un certain degré d'instruction est nécessaire, ou du moins grandement utile. Il faut aussi développer notre volonté par l'acquisition de bonnes habitudes.

Mais si nous devons aimer et développer notre intelligence et notre volonté il est clair qu'il faut éviter ce qui peut entraver leur travail. Il faut donc éviter l'ivresse, qui est un excès dans l'usage de la boisson allant jusqu'à faire perdre l'usage de la raison, et éviter aussi l'usage de certaines drogues, comme la cocaïne, la morphine, etc., qui affaiblissent la volonté et nuisent à tout l'organisme.

2) Quant aux **biens corporels**, nous sommes obligés de prendre les moyens ordinaires de conserver la vie et la santé. Dieu nous a donné la vie corporelle, ou plus exactement il nous l'a **prêtée**. Il faut donc en prendre soin comme d'une chose qui appartient à Dieu. Et pour en prendre soin il faut observer les lois de l'hygiène, tant pour la nourriture que pour le vêtement.

On peut nuire à sa santé en mangeant trop peu, mais cela n'arrive pas souvent. Mahatma Gandhi n'aura jamais beaucoup d'imitateurs sur cette terre. Ce qui est assez commun, c'est qu'on nuit à la santé en mangeant trop, c'est-à-dire par le péché de gourmandise. Et ici, puisque l'occasion s'en présente, nous pouvons faire remarquer que les commandements de Dieu ne sont pas des règles arbitraires que Dieu aurait établies par caprice ou pour le simple plaisir de commander. Non, les commandements de Dieu sont des règles qui sont les meilleures sauvegardes de la vie individuelle, familiale ou sociale. On a dit avec beaucoup de vérité que certaines personnes creusent leur fosse avec leur couteau et leur fourchette. La modération dans le boire et le manger est une vertu, parce qu'elle favorise la santé, de même que la gourmandise et l'ivrognerie sont des vices parce qu'ils sont nuisibles à la santé.

Mais les lois de l'hygiène s'appliquent aussi au vêtement. La mode est condamnable quand elle viole les lois de la pudeur ou celles de l'hygiène. Durant l'hiver certaines personnes peuvent pécher contre la charité envers soi-même en ne couvrant pas suffisamment leurs membres pour les préserver contre le froid.

Il y a enfin l'hygiène de l'habitation. L'air, la lumière du soleil et la propreté sont nécessaires au bien-être corporel. Il faut donc tâcher d'avoir des habitations qui ne soient pas défectueuses sous ce rapport.

On pourrait ajouter quelques mots sur l'exercice corporel, un autre facteur qui contribue au maintien de la santé. Ceux qui ne font pas de travail manuel ont tort en ne prenant pas d'exercice.

(Ordre Social)

Hygiène

OU MANQUE LA PROPRETE, LE DANGER EST PROCHE

"C'est la troisième fois cet été que mon bébé souffre de diarrhée et de vomissements! Et le pauvre petit a si chaud! Il a les yeux fatigués et n'a même pas la force de pleurer. Je me demande pourquoi il est si souvent malade!"

En 1940, des milliers de mères ont eu de pénibles inquiétudes au cours des mois d'été. De plus, 1,192 bébés de moins d'un an, dû aux méfaits de la diarrhée et de l'entérite, ont été ravis à l'affection de leurs parents en moins de quelques heures. Cela n'inclut point les tout-petits qui se sont aussi envolés vers le ciel au cours du deuxième été de leur vie, victimes de cette néfaste maladie.

Et pourtant, la plupart de ces maladies et de ces décès pourraient être évités si les parents étaient plus soigneux. Vous, parents, possédez une arme véritable contre la diarrhée; elle est simple et ne coûte que quelques sous, il s'agit bien de la PROPRETE. Les mamans s'écrieront sans doute: "Mais mon bébé est très propre! Ses vêtements sont toujours immaculés!" Très bien, mais pouvez-vous en dire autant de ses assiettes, de sa nourriture, de ce qui l'entoure, de ses jouets?

Un tout-petit a toujours la tendance de porter à sa bouche tout ce qui tombe sous sa main. Balayez-vous souvent le plancher? Vous empressez-vous de ramasser tout ce qui traîne par terre, chiffons, papiers, etc., pour ne pas donner à Monsieur Bébé la tentation de les mâcher? Avant les repas, avez-vous soin de faire bouillir tous ses ustensiles, assiettes, cuillères, tasses — TOUT ce qui touche à sa nourriture — pour quinze minutes? Si vous avez stérilisé ses ustensiles, déposez-vous sa cuillère sur une table dont la propreté est douteuse? Ne déposez sa cuillère que sur une assiette propre et stérilisée.

La nourriture que vous lui donnez est-elle toujours fraîche? Avez-vous soin de faire bouillir au moins trois minutes l'eau et le lait (même le lait pasteurisé qu'il boit? Vous assurez-vous que les fruits frais et les légumes qui entrent dans son régime alimentaire sont bien lavés? Que faites-vous pour empêcher les mouches de l'incommoder? Il a été dit qu'UNE MOUCHE PEUT ETRE PORTEUSE DE 600 MILLIONS DE GERMES. Une seule mouche peut causer la mort de votre bébé qui est sans doute en bonne santé, mais à qui il est impossible de combattre seul un tel ennemi.

Parents, faites votre part et voyez à ce que les vêtements, la nourriture, les jouets, les ustensiles de votre bébé soient méticuleusement propres. Si vous ne pouvez procurer des portes et des fenêtres avec grillage, faites usage de gaze ou de filet à mouches pour éloigner ces insectes nuisibles. S'il vous est difficile de conserver au frais la nourriture du bébé, écrivez au Conseil Canadien du Bien-Etre Social, Ottawa, d'où vous sera expédiée gratuitement une série de lettres postnatales. Ces lettres vous diront non seulement comment construire à peu de frais une bonne glacière dans votre propre foyer, mais aussi vous apporteront les conseils des spécialistes pour enfants sur la manière d'élever votre bébé. Il vous en coûte peu pour préserver la santé et la vie de votre enfant. Pourquoi ne pas y voir **tout de suite?**

Communiqué du Conseil Canadien du Bien-Etre Social, Ottawa.

UN COMPTE RENDU PRECIS

Dans la salle de rédaction d'un grand journal américain, le directeur avait fait afficher un avis portant ces simples mots:

"De la précision. Encore de la précision."

Un jeune reporter, nouvellement admis comme collaborateur, apporta son premier article le lendemain de l'affichage.

C'était le compte rendu d'un meeting dans lequel le directeur lut avec stupéfaction la phrase suivante: "Trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf yeux fixaient l'orateur."

Il fit appeler le reporter et lui demanda d'un air sévère:

— Que signifie cette plaisanterie?

— Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur, répondit celui-ci. Dans l'assemblée il y avait un borgne: vous voyez que je suis précis.



Collège des Jésuites, Edmonton

Pensionnaires et externes. — Grades 7 à 12 inclusivement

Enseignement selon le programme du Département de l'Education

Cours complet conduisant au B.A. (Laval)

Entrainement des cadets

Les cours commencent le 12 septembre à 9 h. A.M.

(le 11 septembre à 8 h. P.M. pour les pensionnaires)

11412-128e rue — R. P. Recteur

Edmonton — Tél.: 81869



La paroisse était heureuse de voir revenir son pasteur dans la personne de M. l'abbé J.-E. Lapointe.

Notre vicaire, M. l'abbé A. Ricard, a été nommé curé de Brébeuf de Mallaig. Nous lui offrons nos félicitations et lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle position.

M. l'abbé Georges Tardif, de St-Vincent, nouvellement ordonné, deviendra vicaire à Bonnyville. Il arrivera cette semaine.

Les travaux des battages sont quelque peu suspendus par la pluie. On dit que le rendement est passable.

La gelée a visité les jardins plus à bonne heure que d'habitude.

Le marché reste bon pour le stock et la crème. Les cultivateurs en profiteront et le commerce pareillement.

Il n'y a encore aucun cas de paralysie ou maladie du sommeil dans la paroisse. Il y a eu cependant quelques cas de maladie du sommeil sur les chevaux. Quelques-uns en ont perdu.

PICARDVILLE

C'est le dévoué Père Gervais, S.J., qui a donné le service religieux, le dimanche précédent, en l'absence de M. le Curé.

* * *

M. Louis Lambert, revenu d'un beau voyage de noces, est maintenant confortablement installé sur un quart en face de son père, M. Jérôme Lambert. A ce jeune ménage, nos meilleurs voeux de bonheur, prospérité et longue vie. C'était le quatrième enfant que M. Lambert accompagnait aux pieds des autels depuis un an. Il a droit à de chaleureuses félicitations et il semble qu'il doive maintenant couler des jours plus paisibles.

* * *

Les parents préparent leurs enfants à faire une bonne année scolaire. C'est ainsi qu'on les voit accompagnés de leurs parents, pour un court stage à l'hôpital ou chez le dentiste ou l'oculiste. La semaine dernière, le docteur Young et sa garde-malade française, Mlle Primeau, visitaient les foyers pour voir si ses ordonnances ont été observées. Les parents doivent être reconnaissants à l'Etat qui leur vient en aide pour maintenir leurs enfants en bonne santé.



Mme Marcel Accarias, qui passa quelques jours à l'hôpital, est maintenant chez elle et se rétablit tranquillement. Nous souhaitons qu'elle se rétablisse promptement et sûrement.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mme René Hinse, qui dut subir une assez grave opération, se rétablit assez bien.

* * *

Mlle Marcelle Magnan est maintenant revenue du Juniorat et demeure chez ses grands-parents, M. et Mme Charles Magnan.

* * *

Chez M. Aimé Lavigne sont maintenant installés dans leur maison neuve.

* * *

M. Fernand Goudreau est à se bâtir une maison. Cela fait plusieurs nouvelles maisons cette année.

* * *

Pour la première fois nous avons mangé des pommes beaumontoises. Chez M. Wilfrid Magnan en ont récolté, de même que chez M. William Hérard. S'il fallait parler des tomates et des concombres, il y en a assez à certains endroits qu'on ne sait quoi en faire, de même que des fraises et des framboises. Bientôt nous n'aurons plus rien à envier à d'autres provinces.

La France a rendu à l'Espagne des objets d'art et des documents historiques

MADRID — Il se tient actuellement à Madrid, au Musée du Prado, une exposition des objets d'art, des trésors artistiques et des documents historiques que l'Etat français a rendus à l'Espagne.

Parmi les exhibits, on remarque "L'Immaculée-Conception" de Murillo, "La Dame de Elche", et le traité de paix signé entre Sa Majesté Catholique d'Espagne et le roi Louis XII de France.

Sylvan Lake

DECES DE MME A. FAUCHER

L'une des personnes les mieux connues et des plus estimées de Sylvan Lake vient de disparaître par la mort de Mme A. Faucher. Cette pionnière de l'Ouest est décédée, mercredi le 13 août dernier, à l'âge de 82 ans. Après une première attaque de la maladie, en mars dernier, Mme Faucher s'était rétablie. Elle eut une nouvelle rechute au cours des dernières semaines et elle s'éteignit paisiblement après trois jours de maladie.

Née à Montréal, la défunte, encore jeune fille, était venue s'établir au Michigan avec sa famille. Elle épousa, à Saginaw, M. Faucher, le 9 juillet 1881, soit il y a exactement 60 ans cette année. Quelques semaines avant sa mort, elle eut donc le bonheur de célébrer ses noces de diamant.

En 1899, M. et Mme Faucher s'en vinrent en Alberta; et au printemps de 1900 il s'établirent sur leur ferme, qui a toujours appartenu à la famille depuis ce jour-là.

Durant les 41 ans qu'elle a vécu à Sylvan Lake, Mme Faucher s'était fait de nombreux amis, et son souvenir vivra en particulier chez les pionniers des premiers temps.

Mme Faucher laisse dans le deuil outre son époux, cinq filles et un fils: Mme Wm. Mohring, de Calgary; Mme Paul Jaspar et Mme Bruce Hagerman, de Sylvan Lake; Mme Oscar LaChapelle d'Ottawa; Mme Léonard Bradshaw, d'Edmonton; enfin M. Arthur Faucher de Berwyn, Alta.

Le service funèbre a été chanté en l'église paroissiale de Sylvan Lake par le R. P. Stewart, le vendredi 15 août dernier, devant une foule considérable de fidèles. Les porteurs étaient MM. J. de Palme, J. Heinrich, J. Martin, A. Rousseau, Max. Conaty et Geo. Daley.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

LA COREY

Cette semaine, la R. Soeur Ste-Gaétane de St-Paul, récemment nommée supérieure de cette nouvelle mission venait prendre charge de son poste. Ce sera notre institutrice en même temps, la R. Soeur St-Amédée de Savoie, une des fondatrices, restera à LaCorey et enseignera le français. Mlle Aida Beamonte, d'Edmonton, prendra la charge d'une classe lorsqu'on jugera bon d'ouvrir l'école.

* * *

Mercredi dernier, Marguerite Limoges disait adieu à sa famille et amies et nous quittait pour Falher où elle entrera dans la communauté des SS. de Ste-Croix. Nous la félicitons de sa décision et nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

* * *

M. le Curé est revenu d'un voyage à Jasper et Banff. Quelques autres confrères l'accompagnaient.

* * *

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, dimanche, M. l'abbé R. Barbeau qui venait rendre visite à ses amis du nord avant de prendre son nouveau poste à Morinville. C'est lui qui nous donna le sermon du jour.

* * *

Thérèse Bureau est retournée reprendre ses classes à Trochu. Sa soeur Eugénie l'accompagnait jusqu'à Edmonton où elle travaillera au Juniorat St-Jean.

* * *

M. J. Carrière, de St-Paul, est venu récemment renouveler ses anciennes amitiés. La visite fut courte.

* * *

Marie-Rose Bureau, en vacances chez ses parents, est retournée au presbytère de Cold Lake.

* * *

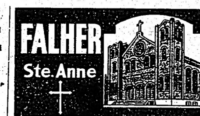
Nous sommes heureux et nous félicitons qui de droit pour la construction d'un bon chemin entre Bonnyville et LaCorey. Ce sera plus intéressant de faire cette route maintenant. Il parait que plusieurs détours seront supprimés et la distance sera donc diminuée.

* * *

On se prépare aux battages. La récolte dans nos parages s'annonce bonne.

M. Churchill et les protestants

LONDRES — Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Churchill, dans une lettre adressée au vicomte Wolmer, rend hommage aux protestants qui ont préparé et signé un manifeste demandant un enseignement chrétien plus poussé dans les écoles. Le manifeste a reçu l'approbation de l'archevêque de Cantorbéry.



Mardi et mercredi de la semaine dernière, un magicien, M. Green, était de passage à Falher. Pour un prix modique, il a intéressé son auditoire par malheur trop peu nombreux. Le temps des récoltes et la loi empêchant les enfants de participer pour le moment à toute assemblée publique, ont réduit considérablement les profits de ces deux soirées. Cet excellent magicien a parcouru toute la région au profit des oeuvres catholiques ukrainiennes.

* * *

Aucun enfant n'a encore été atteint de la paralysie infantile dans notre paroisse, malgré l'épidémie qui court les provinces de l'Ouest.

* * *

M. Léo Lavoie est de retour d'Edmonton où une intervention chirurgicale a grandement amélioré sa vue.

* * *

En fin de semaine, Falher a dû être témoin de sa première neige. Les imprudents n'ont pu que constater les dégâts de la gelée sur leurs tomates.

* * *

En vertu de la loi qui défend à tout enfant en bas de dix-huit ans de fréquenter les endroits de rassemblement public, les classes ne pourront ouvrir à notre pensionnat et dans nos écoles avant le 15 septembre. C'est pour éviter chez nous tout cas de paralysie infantile.

KATHLEEN

Mme Télesphore Lemay, de Kathleen, était en visite, la semaine dernière, à Edmonton, chez sa fille, Mme Stigler, 9642-108a avenue. Elle est partie de là le 29 pour se rendre à Calgary, où demeurent ses trois filles, Mmes Hampton, Savage et Clark.

Au cours de son voyage, Mme Lemay doit aussi visiter Mme Isaac Lemay à Trochu, chez M. Joly à St-Paul, chez M. Camiré à Mallaig, enfin les familles Turcot et Blanchet, de Vimy.

* * *

M. et Mme Jos. Lemay, de Kathleen, sont de retour de leur voyage de noces. Leur mariage a été béni en l'église St-Josaphat, d'Edmonton, le 16 août dernier.

RIVIERE-QUI-BARRE

M. et Mme Olivier Cyre sont déménagés à Rivière-qui-Barre depuis quelques semaines.

Mlle Martha Devolder nous a quitté pour aller travailler à Edmonton.

Mlle Louise Brière était de passage ici chez son oncle, M. Joe Gadoury.

Mme Ernest Comeau était aussi en visite chez ses parents.

Les demoiselles Redmond et leur père sont revenus d'un beau voyage d'un mois, à Vancouver.

FORT KENT

Dimanche dernier, notre curé, M. l'abbé Connoir se rendait à sa mission d'Holyoke pour leur chanter la grand'messe. Il était remplacé ici par le R. P. Morin, Rédemptoriste, qui venait de prêcher une semaine de retraite à nos Soeurs Ste-Croix, qui s'étaient rendues nombreuses.

Le Père s'est dit enchanté de se revoir dans notre belle paroisse. Il a jugé par lui-même les fruits de la retraite qu'il nous a prêchée il y a deux mois, par les nombreuses communions et nombreux chemins de croix qui se font tous les dimanches. Il nous quittait dans l'après-midi pour se rendre à Banff.

* * *

Le lendemain, nos bonnes religieuses de Chauvin, Ste-Lina et Lafond retournaient à leur poste tandis que celles de Falher nous quittaient le jeudi matin amenant avec elles trois de nos jeunes filles, Marguerite Limoges, Germaine Roy et Lucette Croteau. Mère Supérieure les accompagnait jusqu'à Edmonton tout en allant par affaires. Quelques jours auparavant, tous nos jeunes s'étaient réunis chez M. Arthur Croteau pour une soirée intime afin de présenter à chacune leurs meilleurs souhaits dans leur champ de postulat.

* * *

R. Soeur Ste-Constance, qui a rendu visite à ses parents de la province de Québec, et Sr St-Paul, qui a prononcé ses voeux perpétuels à leur Maison-Mère, près de Montréal, nous sont revenues enchantées et joyeuses de se revoir avec nous. Elles ont eu le bonheur d'assister, le 15 août, à la prise d'habit de nos deux petites novices, Paulette Collins, maintenant en religion Sr Marie de Ste-Laure, et Thérèse Michaud, Sr Marie de St-Guy, Abbé.

En différents temps, de passage au presbytère, MM. les Curés Garnier de Lamoureux, Campeau de Brosseau, Bérubé de Ste-Lina, Lavallé du Lac-Froid, Délisle de St-Edouard, Lapointe de Bonnyville, et les Pères Guy Michaud et Lacombe de Guerneyville, ces derniers rendaient visite en même temps à la famille Willie Michaud.

* * *

M. et Mme Willie Gaucher, qui ont visité pendant quelques semaines leurs enfants, sont retournés à Vancouver. Ils étaient accompagnés de leurs jeunes fils, Arthur et Léonard ainsi que de Claude Levasseur.

Mme Maxime Levasseur, qui a passé une dizaine de jours à l'hôpital St-Louis est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison.

Est né à M. et Mme Origène Ducharme, un fils, baptisé par le curé Connoir, sous les prénoms de Joseph, Hubert, Denis. Parrain et marraine, M. et Mme E. Lagacé, de Glentworth, Sask., oncle et tante de l'enfant.

Est né à M. et Mme Gilbert Collins (née Jeannette Ducharme) un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph, Yves, Thomas, par M. le curé Connoir. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Collins, grands-parents de l'enfant.

Mme Rémi Leguerrier, de Beaver Dam (née Isabelle Albert) passait quelques jours chez ses parents, M. et Mme Thomas Albert avec son bébé, Marie, Edna, Léonie, qui fut baptisée par M. le curé Connoir. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Albert, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Depuis quelques jours, le grondement des machines à battre se fait entendre. Le rendement laisse à désirer.

* * *

En visite au presbytère, le Frère Lacroix et M. Ouellet, du Lac d'Oignon.

* * *

Nos élèves semblent anxieux de reprendre leurs classes et nous osons espérer que l'année sera aussi bonne que la dernière, puisqu'un grand nombre ont obtenu des prix provinciaux pour le Concours de Français, et de bons résultats avec le département de l'éducation. Un grand remerciement à toutes leurs institutrices.

MORINVILLE

La nouvelle de la semaine dernière pour notre population de Morinville est celle du départ de notre vicaire, M. l'abbé Brière, pour le séminaire d'Edmonton où il sera professeur. Cette nouvelle nous a surpris grandement, car nous espérions tous qu'il demeurerait encore avec nous pour une autre année. Dire que notre jeunesse dont M. Brière s'était fait l'apôtre, est grandement chagrinée de ce changement, est ne rendre qu'imparfaitement les sentiments de tristesse qui remplissent leur âme. De fait M. Brière était devenu l'ami et le confident de tous et de chacun durant les neuf mois qu'il passa au milieu de nous. Les jeunes surtout étaient devenus l'objet de son zèle et il a su les transformer d'une manière très visible. C'est là un fait que tous admettent et nous en félicitons de tout coeur et les uns et les autres. Donc, ce qui nous reste à faire est d'accepter la volonté des supérieurs et d'y voir celle du bon Dieu.

Cependant, ajoutons que l'épreuve n'est pas sans consolation et la consolation c'est que M. l'abbé Barbeau reviendra parmi nous et reprendra le travail qu'il avait si heureusement commencé il y a près de deux ans. Nous savons qu'il saura continuer la tâche qu'il avait confiée à son remplaçant. Nos jeunes donc et nos cercles d'étude de coopérative pourront compter sur son dévouement complet et tous deux marcheront de l'avant. Il est inutile d'ajouter que nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans notre paroisse où il ne compte que des amis.

* * *

Dimanche prochain, notre paroisse fera son pèlerinage annuel au cimetière. Ce sera dans la soirée vers les sept heures. Il y a déjà longtemps que nous avons pris cette habitude de

(suite à la page 5)

L'homme de mérite honore l'emploi le plus humble, quand il sait la remplir avec dignité.

* * *

Corrige-toi bien vite: tu auras moins de peine aujourd'hui que demain.



En ces derniers dimanches, trois paroissiens étaient faits enfants de Dieu. Ce furent Mary Shirley Anna, fille de M. et Mme Ponomarrenko; Mary Elsie Catherine, enfant de M. et Mme Nowak, et Joseph Edward Walter, fils de M. et Mme Mike Miartina. Ces derniers baptêmes portent à 400 le nombre de baptêmes administés dans la paroisse depuis sa fondation. Félicitations aux heureux parents des nouveaux baptisés!

* * *

Dimanche, le 17 août, Mme St-Pierre, pionnière de Chauvin, décédait à l'âge de 78 ans. La paroisse presque entière assista aux funérailles et les dames de Ste-Anne accompagnèrent la dépouille mortelle sur un assez long trajet.

* * *

Mme J. Poirier a fait un séjour à l'hôpital en ces derniers temps. Elle est maintenant revenue chez elle, en voie de guérison.

* * *

Mme Furlotte est actuellement hospitalisée à MacLane souffrant d'une pneumonie. Espérons qu'elle continue à se rétablir.

* * *

Dimanche, le 24 août, une partie de cartes réunit les paroissiens à la sacristie. Plusieurs n'avaient pas vu ce local depuis plusieurs années, car il servait de classes pour les enfants de l'école St-Aubin. Cette année, il ne contiendra qu'une classe; les plus grands suivront la haute école dans une maison aménagée par la commission scolaire. Ce local recevra aussi de douze à quinze pensionnaires.

* * *

En parlant d'améliorations, nous pouvons faire remarquer que plusieurs maisons ont subi quelques réparations et d'autres ont été recouvertes de stucco ou de peinture; autant de preuves que Chauvin progresse. Actuellement, ce sont les battages mais la récolte n'est pas des meilleures.



Le Club a inauguré deux magnifiques tables de tennis intérieur sorties des ateliers de M. J.-C. Burger. A mesure que les soirées se font plus longues, l'assistance des jeunes au club, devient de plus en plus encourageante et justifie clairement l'entreprise.

* * *

Dimanche, l'abbé Nestor Therrien inaugurait, avec la compétence d'un maître, une série d'instructions sur l'importance vitale des oeuvres de jeunesse telles qu'inscrites au programme d'Action Catholique par main des Papes de notre époque. En effet, ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui porteront le flambeau de la Foi quand se lèvera le jour des temps nouveaux.

* * *

Le cours de tennis en voie de perfection manque naturellement de bras. Tous nos intéressés en dessous de vingt ans sont aux travaux de la moisson. S'il est encore vrai que tout vient à point à qui sait attendre, il n'y a pas lieu de s'alarmer.

* * *

En fin de semaine, dépourvue d'événements sensationnels, nous arrive une nouvelle d'un intérêt particulier. Le jeune R. P. Fernand Thibault, O.M.I., fils aîné et unique de M. et Mme G.-A. Thibault, d'Edmonton, sera ordonné prêtre à Ottawa, le 20 septembre. Le Père Thibault sera le huitième prêtre d'une même classe de dix, en rhétorique 1934, au Collège des Jésuites, alors que le R. P. Raymond Fortin, S.J., était professeur de hautes humanités. Huit sur dix de ces jeunes gens, nourris de Claudel et de Péguy, succombèrent à une épidémie de grâce et de mysticisme. Que leur exemple nous anime à soutenir tous les combats. C'est un de ces rares cas où il y a presque autant d'élus que d'appelés. Nous nous réjouissons collectivement avec les Oblats, les Jésuites et la famille de M. et Mme Thibault. Sans doute, la vocation vient de Dieu, mais comme la langue, la foi, les traits, elle vient aussi des parents.

St. Paul

ST. PAUL

Lundi, le 18 août, avait lieu à la salle des Chevaliers de Colomb une grande soirée à l'occasion du retour de voyage de noces de M. et Mme Joseph L'Heureux (Gilberte Drouin). Parents et amis au nombre de 95 vinrent offrir au nouveau couple leurs félicitations et leurs voeux de bonheur. Aux sons harmonieux de l'orchestre qui les invitait à la danse les jeunes et les moins jeunes s'en donnèrent à coeur joie. La veillée qui fut des plus agréables se termina aux petites heures par un succulent goûter.

M. et Mme L'Heureux nous quitteront prochainement pour aller habiter leur jolie petite résidence près de l'école St-Cyr où M. L'Heureux enseignera cette année. Nous leur réitérons nos voeux de bonheur et de succès.

* * *

On nous a annoncé dimanche à l'église que l'ouverture des classes aura lieu lundi, le 15 septembre prochain.

* * *

Mardi, le 26 août, est décédé à l'âge de 87 ans et 10 mois, M. Pierre Lalonde. Le défunt, natif de Beauharnois, Qué., était veuf depuis quelques années. Il laisse dans le deuil plusieurs enfants qui demeurent aux E.-Unis. Ses funérailles ont eu lieu jeudi le 28 août.

* * *

Mardi, le 26 août, la mort nous visita de nouveau en enlevant à l'affection des siens M. Sylva Tétreault, un de nos bons pères de famille. M. Tétreault est décédé à l'hôpital Ste-Thérèse, après deux jours de maladie, à l'âge de 55 ans.

Ses funérailles, qui furent très imposantes, eurent lieu vendredi, le 29 août. Une foule considérable de parents et d'amis y assistèrent. Les officiers de la ligue du Sacré-Coeur, dont M. Tétreault était un membre zélé, accompagnèrent la dépouille mortelle à l'église. Le R. P. Levert, O.M.I., neveu du défunt, chanta le service.

Lui survivent, outre son épouse, 14 enfants. Une de ses filles est religieuse de l'Assomption.

Nous offrons à Mme Tétreault, à la R. Sr St-Sylva et aux autres membres de la famille l'expression de notre vive sympathie.

* * *

Mme Pierre Charron est revenue d'un beau voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Elle retournera prochainement à Vancouver ainsi que M. Charron.

* * *

En visite parmi nous, pour quelques jours, Mme Léo Péloquin (Yvonne Robert) autrefois sténographe à la Banque Canadienne-Nationale et actuellement résidente de Ste-Elizabeth, Man. Mme Péloquin se dit très heureuse de revoir ses amis de St-Paul après une absence de quatre ans.

* * *

Mme J.-A. Délisle vient d'arriver d'un heureux voyage à Ottawa et à Québec où elle a visité ses filles, Mmes Riberdy et Dorais. Elle établira sa résidence chez son fils, M. le curé H. Délisle, de St-Edouard.

Comité consultatif pour le tourisme

OTTAWA — M. Walter P. Zeller, du ministère des Services nationaux de guerre, annonce la nomination d'un comité consultatif de sept membres en matière de tourisme.

Les suggestions ou décisions de ce comité seront sujettes au contrôle de l'Office canadien du tourisme.

M. Zeller sera président du nouveau comité. Les autres membres en sont: MM. C. C. Bonter, de Montréal, président de l'Association des offices régionaux de tourisme; A. McD. McBain, chef des relations extérieures du Foreign Exchange Control Board; W. A. MacKintosh, du ministère des Finances; C. A. Farewell, officier de liaison de l'Office du tourisme, et Leo Dolan, président de l'Office du tourisme.

LOS ANGELES California St. Vincent

Je suis allé jeté un coup d'oeil au festival chinois, qui eut lieu ici dernièrement: le "Festival de la Lune", organisé par nos gens du cinéma et nos Chinois locaux, au profit des affamés de Chine. Ce fut intéressant. Lanternes chinoises et Chinois partout. Ils sont nombreux ici, ces Chinois. Ils commencèrent par déborder à San Francisco aux premiers temps, mais maintenant, Los Angeles reçoit sa part. La plupart de ces immigrés arrivent de Canton.

"Festival de la Lune!" Un beau titre, mais qui goûte pas mal l'ancien. Avec du respect à nos Chinois, mentionnons que nous entendions dire par certains qui voulaient se donner du plaisir, que c'était de la lune que les Chinois avaient pris leurs visages. S'il fallait que tous ces Chinois ou que ces Hindous s'unissent en une nation, quel pays géant ils feraient! Pensez donc, 450,000,000 Chinois! Et nous, avec notre misérable petit 130 millions! Et le Canada avec ses 9 millions!

Les Chinois ne s'entendent pas. On dit qu'ils ont même des difficultés sur la longueur de leurs "coites". Ici, ils vivent en trois centres. Lorsqu'on construisit le nouveau dépôt de chemin de fer, on éparpilla la vieille ville chinoise, et depuis lors, ils ne semblent plus savoir où se mettre. Ils semblent ne pas se comprendre. Ce n'est pas surprenant que nous ne le comprenions pas. Cette belle occasion qu'ils perdirent, et perdent encore de nous donner un beau centre chinois, capable de surpasser celui de

(suite à la page 7)

REGRETS.... SINCERES

On enterrait un homme formidablement riche. Ses héritiers suivaient gravement, en cortège. Ils avaient l'oeil sec et l'air préoccupé; ils songeaient peut-être à la répartition de la succession. Un monsieur, ému probablement par des souvenirs ou le cérémonial, essuya une larme.

— Vous pleurez? lui dit son voisin. Vous faites partie de la famille?

— Malheureusement non! C'est justement pour cela que je suis triste!

AVIS

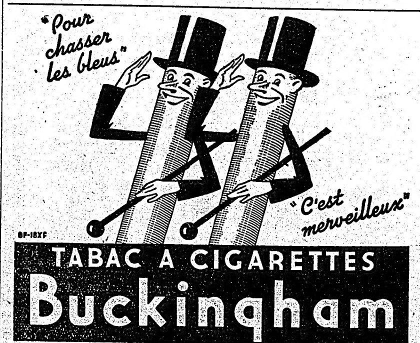
Les autorités du Collège des Jésuites avertissent leurs élèves que les cours ne commenceront que le 15 septembre, à cause de l'épidémie qui sévit. Tous sont priés d'en tenir compte.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Marie-Mélina Hébert, veuve de Winterburn, Albert

Edmonton, ce 26 août 1941,
Paul-E. POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Marie-Mélina Hébert décédée le 20 août 1941 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'exécuteur, Joseph-Hilaire-Jacques Hébert, le ou avant le 15 oct. 1941 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et des toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.



COURROIES pour BATTAGES

Nous vendons les "Master Grip", les meilleures. Nos prix n'ont pas avancés.

50 pieds x 6 pces 4 épaisseurs		22.50
75 " x 6 " 4 "		28.50
100 " x 7 " 4 "		44.35
120 " x 6 " 5 "		58.50

et plusieurs autres aubaines.

BILL GREER HARDWARE

PLACE DU MARCHE

Livres Français

Pour les écoles approuvés par le Département de l'Education.

Livres de lecture, grammaires, catéchisme, bibles, histoires saintes, dictionnaires, etc., etc.

Librairie
J. W. PIGEON
10322 Ave Jasper Edmonton

Lieutenant-gouverneur de la Colombie

OTTAWA — On a annoncé la nomination de M. W. C. Woodward, de Vancouver, comme lieutenant-gouverneur de la Colombie canadienne, où il succédera à M. E. W. Hamber.

M. Woodward était jusqu'à récemment dans le bureau exécutif comme assistant du ministre des Munitions Howe. Il était avec ce dernier lors de leur voyage où leur navire fut torpillé et où M. Gordon Scott se noya.

Lisez et faites lire la Survivance.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. et Mme J. Pigeon sont allés à Castor pour la fin de semaine.

* * *

M. G. d'Auteuil Noël, R.C.M.P., a été transféré de Régina à Montréal.

* * *

Mme J. Hutton a la visite de son beau-frère, M. A. Tisdell, de Windsor, Ont., en promenade dans l'Ouest pour un mois.

* * *

Mme A. Turgeon passe quelque temps à Morinville, chez Mme Labbé.

* * *

Le R. P. Jean Lessard, curé de Cockrane, était en ville pour quelques jours.

* * *

M. Henri Rioux, de Calgary, était en visite chez sa mère, ici.

* * *

Mlle Marie-Claire Barbeau est partie en vacances à Vancouver.

* * *

M. et Mme A. Lauzé et leur fils, Gilbert, de Falher, étaient à Edmonton, pour la fin de semaine.

* * *

Mme C.-E. Gariépy est allée à Jasper avec des amis, voir son fils Pierre.

* * *

Mlles Louise Guertin et Lucille Thibault ont passé quelques jours à Jasper.

* * *

En tournée de vacances dans l'Ouest, Mlle M. Gaurreux d'Outremont, Mlles L. et C. Paradis, de Westmount, et Mlle M. Champoux, de Québec, étaient de passage à Edmonton, hôtes au Macdonald.

* * *

M. et Mme J.-A. Thibault partent pour l'Est, particulièrement à Ottawa, où ils assisteront à l'ordination de leur fils, Fernand, dans la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Nos plus sincères félicitations.

* * *

Mme Georges Lambert est revenue de Vancouver.

* * *

Une bourse de $125. a été décernée à Mlle Moira Catherine Law, de notre ville, graduée en langues modernes, particulièrement le français. A l'université d'Alberta, Mlle Law était secrétaire du Cercle Français. Nos félicitations.

* * *

Honorant Mme C.-E. Brissette, un joli thé fut donné chez Mme W. Templeman, réunissant Mmes O. d'Appolonia, G. Baril, L. Picard, I. Olson, G. Lambert, A. Blais, E. Pilon, A.-E. Brissette, R. Sabourin, E. Brissette, A. Pepin et Mlle Marcelle Pepin.

* * *

Mme T. Bergeron a la visite de sa fille, Mme J.-N. Caron, de Baie Comeau, Qué., avec sa petite fille.

* * *

Mlle Germaine Quillichini est allé voir ses parents à Biggar, Sask.

* * *

Dr et Mme J. Boulanger, accompagnés de leurs fils, Jean-Baptiste et Michel, ont fait un beau voyage à Banff.

* * *

Nous sommes heureux de revoir parmi nous le Dr Ph. Mousseau.

* * *

M. et Mme Arthur Robitaille ont passé deux semaines à Edmonton Beach.

* * *

En honneur de Mme C.-E. Brissette, Mme Laurier Picard a reçu chez elle le club de bridge, comprenant: Mmes C.-E. Brissette, L. Picard, R. Bouchard, Alph. Brissette, G. Baril, A. Blais, J. Jenvrin, Aug. Morin, A. Maze, F. Clermont, J. Sylvestre, J. Henderson, P. Le Clair, R. Sabourin.

* * *

M. et Mme R. Bouchard ont eu la visite de leur cousin, M. Jean-Bruno Meunier, de Montréal.

* * *

M. David Carrière et M. Fontaine, de St-Paul, étaient à Edmonton à la fin de la semaine.

* * *

Mme J.-A. Gallant a eu la visite de Mlles Pauline et Marthe Mailloux, de St-Paul.

* * *

M. Richard Tougas doit repartir prochainement pour continuer ses études à l'Université de Southern California.

* * *

M. et Mme Arthur Beauchamp sont de retour de voyage à la côte du Pacifique.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert, a passé deux jours chez sa fille, Mme Léger Roy.

MORINVILLE

(suite de la page 4)

visiter nos morts au début de l'automne et chacun se fait un devoir d'aller prier sur la tombe des êtres qui lui sont toujours chers. Il est inutile d'insister auprès des nôtres et de leur dire de ne pas manquer au rendez-vous. Nous savons par expérience qu'ils le font toujours avec la plus grande fidélité et dimanche prochain nous verrons encore nos différentes familles s'agenouiller sur la tombe plus ou moins fraîche de ceux qu'elles n'ont pas oubliés.

* * *

Nos écoles sont toujours fermées et les jeunes ne paraissent pas en être trop contrariés. L'on nous laisse entendre que les vacances dureront jusqu'au quinze de ce mois et chacun en prend son parti avec résignation.

* * *

Nous avons de ce temps-ci la visite du R. P. Gaudet, O.M.I., un enfant de la paroisse. Ses parents et ses amis sont toujours heureux de le voir et même de l'entendre du haut de la chaire sacrée. C'était leur privilège dimanche dernier et le P. Gaudet a été écouté avec la plus religieuse attention alors qu'il nous parlait de l'éducation. Disons en toute sincérité qu'il est toujours bienvenu au milieu de nous et nous faisons des voeux pour que son absence ne soit pas trop prolongée.

SALON DE COIFFURE

M. J.-E. Brault en est le propriétaire

M. J.-E. Brault, autrefois à l'emploi du "Capitol Barber Shop", d'Edmonton, vient de se rendre acquéreur d'un nouveau salon de barbier, et en a pris possession le 1er septembre dernier.

M. Brault est avantageusement connu de tous; il fut de nombreuses années durant à Morinville. Son nouvel établissement est situé sur l'avenue Jasper, dans le centre des affaires, une porte à l'est de la Banque Impériale.

Nous sommes heureux de voir un des nôtres à la tête de cette entreprise, et nous souhaitons à M. Brault plein succès. Nous espérons que tous nos compatriotes qui le peuvent facilement se feront un devoir de l'encourager. M. Brault est en mesure d'ailleurs de leur donner un excellent service.

A retenir sa nouvelle adresse: Avenue Jasper, près de la 100e rue, une porte à l'est de la Banque Impériale.

DEUX MILLIONS ET DEMI SONT ASSURES

Poursuites contre les employeurs qui cherchent à se soustraire à la loi

L'assurance-chômage

OTTAWA — La Commission d'Assurance-chômage annonce que le nombre d'ouvriers assurés en vertu du nouveau plan d'assurance-chômage a atteint deux millions et demi. Le plan canadien, qui a pour but de fournir à ces ouvriers un revenu au cas où ils viennent à perdre leur emploi, est entré en vigueur le 1er juillet de cette année.

Lorsque le Comité parlementaire a étudié le bill d'assurance-chômage, on estimait que le nombre d'employés assurables au Canada s'élèverait à environ 2,500,000. Il semble maintenant que le nombre d'employés assurés dépassera cette première évaluation.

Les rapport reçus des différents bureaux de district de la Commission d'assurance-chômage indiquent que 125,093 employeurs se sont enregistrés dans toutes les parties du Canada et qu'ils ont réquisitionné 2,500,016 livres d'assurance pour leurs employés. L'enregistrement des employeurs s'est poursuivi régulièrement depuis que le plan est entré en vigueur en juillet.

Les rapports reçus ont été satisfaisants jusqu'ici, et l'on compte qu'ils seront entièrement complétés dans un avenir rapproché.

Les employeurs et les employés dans tout le Canada ont généreusement prêté leur concours à la Commission dans la tâche qu'elle s'était imposée de mettre le plan en vigueur. Quelques petits employeurs ne se sont pas enregistrés, cependant, parce qu'ils n'ont pas compris que leurs employés remplissaient un emploi assurable. La Commission a demandé à tous les petits employeurs de s'enquérir s'ils sont assujettis à la Loi d'assurance-chômage, afin d'éviter les peines imposées à ceux qui manquent de s'enregistrer. Les bureaux de poste locaux ont à leur disposition des formules d'enregistrement qui permettent aux employeurs de déterminer si leurs employés sont assurables ou non. En cas de doutes, les employeurs devraient s'adresser au bureau le plus proche de la Commission d'assurance-chômage.

La Commission maintient un certain nombre de fonctionnaires et de commis aux dépôts d'enregistrement dans les principales villes du Canada pour comparer les listes d'employeurs avec celles où figurent ceux qui se sont déjà inscrits en vertu du plan d'assurance-chômage, afin de découvrir les employeurs qui ne se sont pas encore enregistrés. On a constaté que chaque fois qu'un employeur est avisé que ses employés sont assurables, il s'enregistre sans hésitation. La Commission intentera bientôt des poursuites contre les employeurs qui cherchent à se soustraire aux dispositions de la Loi.

CONFERENCE HITLER-MUSSOLINI SUR LE FRONT GERMANO-RUSSE

ROME — D'après les comptes rendus des journalistes italiens de la conférence de cinq jours de Mussolini et d'Hitler aux quartiers généraux militaires allemands sur le front germano-russe, le Duce a piloté l'avion du Fuhrer au cours de déplacements aériens des deux dictateurs axistes.

Les correspondants disent que Hitler et Mussolini eurent de longs entretiens seuls sous une vaste tente. Lors de leur tournée du front, ils étaient escortés d'autos blindés et de canons antiaériens mobiles. Ils rapportent aussi que les deux dictateurs ont pris les mêmes repas que les soldats: soupe et pain noir.

Mussolini a rencontré Hitler à michemin du front, apprend-on. Ils ont regagné les quartiers généraux en automobile, suivis de leurs aides et secrétaires.

Certaines heures, ils restaient seuls ensemble; certaines autres heures, ils discutaient devant leurs aides et secrétaires. Ils ont ainsi examiné "tous les problèmes relatifs aux nations alliées, à l'heure présente et pour l'avenir."

Mussolini et Hitler ont commencé leur voyage au front nord par avion, à l'aurore mardi. Mussolini a piloté l'avion au retour.

Le dictateur italien a trouvé le front sud à peu près semblable au front nord. Quand les soldats étaient réunis autour des deux chefs, Hitler faisait signe à un décoré de la Croix de fer de s'approcher et il le présentait à Mussolini. Les soldats allemands, apparemment tous munis de kodaks, profitaient de ce moment pour photographier les deux dictateurs.

Au cours de l'une des dernières visites du front, Mussolini et Hitler ont rencontré quelques difficultés de circulation. Les autos avaient peine à surmonter l'obstacle de la boue noire. Souvent, soldats et visiteurs devaient descendre de voiture et pousser euxmêmes sur leur véhicule pour qu'il franchit ces mauvais bouts de chemin.

Le dernier jour de la conférence, au front sud, Mussolini eut l'occasion de voir ses propres soldats à l'oeuvre.

La note dominante des articles de la presse nazie était la suivante: la déclaration Churchill-Roosevelt de l'Atlantique "maintient les injustices historiques" tandis que le nouvel ordre de l'Axe "est une idée créatrice." Les deux créateurs de cet ordre européen avertissent le monde qu'il n'y

Trois autres journaux catholiques sont supprimés en Allemagne

NEW-YORK — On nous mande de Berlin que trois autres des quelques journaux catholiques qui paraissaient encore en Allemagne viennent de disparaître supprimés par l'Etat qui invoque des mesures d'économie en temps de guerre. Ces publications sont: "Stemmen der Zeit", fondé il y a 71 ans par les Pères Jésuites; "Heliand", bi-mensuel traitant particulièrement d'ascétisme, et "Hochland", un mensuel d'intérêt général.

RECRUTEMENT

OTTAWA — M. Ralston, ministre de la défense nationale, annonce la nomination de M. Léon Trépanier, de Montréal, comme directeur associé du recrutement et adjoint spécial au major-général B.-W. Browne, adjudant-général. M. Trépanier collaborera avec le lieutenant-colonel James Mess, de Toronto, dont la nomination a été annoncée, pour coordonner, avec le concours des commandants de district, toute l'activité touchant le recrutement et le travail des comités civils de recrutement.

ANNONCES CLASSIFIEES

On demande

Ménagère pour famille de 3 personnes. Village à l'est d'Edmonton. Femme d'une quarantaine d'années, propre, respectable. Boîte 10, La Survivance.

Instituteur ou institutrice bilingue demandés

La Division scolaire "Two Hills" désire instituteur ou institutrice bilingue pour district St-Laurent No 1614. S'adresser à E. L. Boida, sec.-trés., Two Hills School Division No 21, Two Hills, Alta.

Instituteurs demandés

Instituteurs bilingues demandés pour écoles rurales. Salaire payé d'après liste autorisée. Division scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirable. Faire application immédiatement, et donnez expérience, rapports d'inspecteurs et autres recommandations, à R. J. Scott, B.A., surintendant Sturgeon School Division No 24, Chambre 37, édifice Gariépy, Edmonton.

Instituteurs bilingues demandés

L'on demande 3 instituteurs bilingues avec de bonnes références, pour le district de St-Paul. Adressez-vous immédiatement à M. Rosaire Racette, sur., St-Paul, Alta.

la Survivance est l'organe des Canadiens français

NOW — B. C. SPECIAL MONOGRAM Canadian Rye Whisky — 11 years old

13 OZ. $1.40 — 25 OZ. $2.65 — 40 OZ. $4.10

DD2

The British Columbia Distillery Co. Ltd. NEW WESTMINSTER, B. C.

This advertisement is not inserted by the Alberta Liquor Control Board or by the Government of the Province of Alberta.

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2nd MAY 1670.

Etes-vous Exigents?



Etes-vous exigents dans le choix de vos complets?

Si non, vous avez tort, car votre succès dépend de votre élégance.

Si oui, c'est chez **T.-J. LAFLECHE** que vous devez vous rendre pour vous faire confectionner un des beaux complets, à des prix exceptionnellement raisonnables.



10453 AVE JASPER TEL: 26419

FRUITS A CONFITURES

Prunes, pêches, poires, pommettes de la Colombie-Anglaise, aux prix les plus bas.

EPICES mélangées, pour marinage. Prix de vente	1 lb. 25c
CERCLE DE METAL pour bocaux "Gem". Prix de vente	LA DOZ 25c
COUVERCLES EN CRYSTAL. Prix de vente	LA DOZ 25c
ROULEAUX ATTRAPE-MOUCHES. Prix de vente	LA DOZ 24c
FARINE premier choix. Prix de vente	98 lbs 2.85
FARINE, marque "Reward". Prix de vente	98 lbs 2.40
SEL de McMurray, bloc blanc. Prix de vente	73c
SEL de McMurray, bloc iodé. Prix de vente	79c

Pour les prix les plus bas, venez chez

Henry Wilson

Place du Marché — 10127-99e rue — Tel. 27210

Une menace pèse sur le Canada

TORONTO — M. D.-A. Skelton, directeur des recherches à la Banque du Canada et une autorité en sciences économiques a déclaré devant le Canadian Institute of Public Affaires que le Canada est menacé d'une grave disette de matériel et de main-d'oeuvre.

Il a dit que cette disette amènerait vraisemblablement une certaine dislocation de notre économie. Ce qui aggrave la situation, a-t-il dit, c'est qu'il existe une consommation énorme d'articles de plomberie, de poêles, de refrigérateurs et autres articles de ménage par des gens qui ont soupiré après ces choses pendant des années et qui se voient maintenant en mesure de les acheter.

* * *

LE CANADA FRANÇAIS

Déclaration du sénateur G. Lacasse

Remerciant M. Godbout et les membres de son gouvernement au nom de la C.W.N.A., le sénateur Lacasse crut opportun de rappeler à son vaste auditoire que le terme "French Canada" n'est pas synonyme de "province de Québec", puis qu'un nombre très imposant de Canadiens de langue française, c'est-à-dire 800,000 d'entre eux, résident maintenant en dehors de la province-mère, qu'ils participent dans une très large mesure à la vie politique, religieuse, sociale, économique, intellectuelle, industrielle et commerciale de la nation, et qu'enfin leur influence et leurs droits y grandissent en proportion directe de leur nombre et de leur activité. La mention de ce "fait français" en dehors de Québec, évidemment, n'est pas nouvelle pour les lecteurs de LA FEUILLE D'ERABLE, mais elle fut une révélation pour un grand nombre de ceux qui l'entendirent ce soir-là. Et c'est ainsi que même dans l'atmosphère empesée de réunions sociales et de "fonctions" officielles, jaillissent parfois des énoncés de principes et des étincelles de vérité qui illuminent les esprits et réchauffent les coeurs. Ajoutons que les déclarations sus-mentionnées s'imposèrent à l'attention des représentants de la presse quotidienne, qui se firent un devoir de les insérer dans leurs rapports à leurs journaux respectifs—malgré les ordres que certains d'entre eux avaient reçus d'en atténuer l'effet.

Janvier LEROUX
(La Feuille d'Erable)

La calomnie est comme le charbon: si elle ne vous brûle pas, elle salit.

* * *

Que la beauté de ton âme efface la laideur de ta figure!

* * *

La paresse est la clef de la pauvreté.



Nous avons en Angleterre actuellement environ 100 000 soldats canadiens. La photo ci-dessus représente un groupe d'entre eux s'exerçant dans des manoeuvres.

Pour la CUISINE et la SALLE DE BAIN

VOUS avez besoin de la Lessive Gillett pour la cuisine et la salle de bain. Ayez-en toujours sous la main pour le nettoyage des renvois d'eau, des ustensiles de cuisine et divers autres travaux de ménage.

La Lessive Gillett vous épargnera des heures de dur travail —c'est le nettoyeur efficace et économique par excellence.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



BROCHURETTE GRATUITE — La brochurette de la Lessive Gillett explique comment ce puissant nettoyeur dégage les renvois d'eau bouchés... garde les cabinets extérieurs propres et inodores en en détruisant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

PAGE DU CULTIVATEUR

L'ECOLE D'AGRICULTURE, FOYER DE RECONSTRUCTION RURALE

Par Cuthbert Brousseau, professeur et agronome

En préparation à notre prochain Congrès on lira avec intérêt cet article d'un connaisseur paru dans la "Terre de chez-nous." On déplore que les nôtres ne prennent pas assez soin de se renseigner, d'étudier, de s'intéresser aux cercles des jeunes éleveurs, de participer aux concours agricoles. Par ailleurs, il serait avantageux et même nécessaire de mettre l'éducation agricole à leur portée, et de leur donner une formation dans leur langue et selon leurs besoins.

Que peut-on faire pour aider nos jeunes agriculteurs?

* * *

A la lumière des succès déjà obtenus, nul ne saurait contester l'utilité et la nécessité des écoles d'Agriculture.

En présence des différents moyens qui lui sont proposés pour stabiliser sa situation, le cultivateur a compris qu'il se devait de donner à son fils une solide éducation agricole. Cette nécessité de l'étude agricole, il l'a comprise en scrutant les multiples expériences souvent ruineuses qu'il a dû entreprendre pour se mettre au fait d'une exploitation agricole payante. Il se dit aussi, avec amertume souvent: "Je n'aurai certainement pas le temps de transmettre à mes fils les connaissances agricoles que j'ai acquises au prix de si grands sacrifices" et comme conséquence logique de ses réflexions, il ajoute avec non moins de raison: "Mon fils ira à l'école d'Agriculture même si pour ce faire je dois m'imposer de lourds sacrifices. Cette science agricole qui m'a fait défaut au moment où j'en avais le plus grand besoin, elle lui restera toute sa vie et le guidera plus sûrement que nos aveugles tâtonnements. De plus, personne ne pourra la lui enlever lui-même il ne pourra la gaspiller, et elle lui permettra de mener à bien l'oeuvre que j'ai eu tant de peine à commencer." Aussi, est-ce par centaines, que dans les multiples écoles d'Agriculture de la province, viennent s'inscrire chaque année, les jeunes ruraux soucieux de leurs intérêts, parce qu'ils ont compris que l'école d'Agriculture est pour eux le foyer où ils pourront puiser largement les matériaux nécessaires à l'érection de l'édifice rural de demain, tant au point de vue professionnel, social et économique.

Préparation nécessaire

Dans toutes et chacune des différentes professions qui se partagent l'activité humaine, il est reconnu et admis qu'une solide préparation par l'étude spécialisée est nécessaire à celui qui veut réussir. A combien plus forte raison en est-il ainsi dans la profession agricole qui requiert chez le praticien, en plus d'une solide formation générale, une étude approfondie des différents problèmes que posent à l'exploitation, la production, la transformation et la vente de ses produits.

A l'école d'Agriculture, le jeune rural prendra des principes d'organisation générale de la ferme, des méthodes de travail raisonné, des moyens efficaces de production et des pratiques saines et honnêtes pour la vente de ses produits. On lui fera comprendre le problème agricole tel qu'il se présente sur sa ferme, à savoir que chaque cultivateur doit résoudre chez lui, par ses propres moyens, la question de sa survivance, en prenant les moyens d'abaisser le plus possible le coût de production de ses produits. En d'autres termes, en organisant sa production de façon à retirer le plus fort rendement possible par unité de surface et par unité de force active et agissante.

Instruit des choses de sa profession, le jeune agriculteur ne regardera plus la terre avec mépris, il ne considérera plus l'agriculture comme un esclavage et la campagne comme un désert où l'on s'ennuie. Au contraire, sûr de lui-même et conscient de ses responsabilités il saura regarder l'avenir en face avec fierté.

Point de vue social

D'un autre côté, si on envisage la question au point de vue social, on se rend facilement compte que l'école d'Agriculture joue encore un rôle de premier plan. Ce n'est un secret pour personne, que l'isolement dans lequel a toujours vécu le cultivateur, en lui conférant une certaine dose d'indépendance, a aussi créé chez lui des habitudes d'individualisme. Et nous savons parfaitement que ses habitudes ne lui sont pas toujours salutaires.

A l'Ecole, les jeunes apprennent à se mieux connaître et par conséquent à se mieux estimer. Ces quelques mois de vie commune suffisent à lui faire comprendre la portée sociale de leurs actions et l'authentique vérité de la solidarité. N'est-ce pas là un excellent moyen de faire disparaître de nos campagnes nos interminables chicanes qui souvent sont une cause de ruine et toujours de malaise. A discuter ensemble leurs problèmes journaliers, ils apprennent à se sacrifier pour la masse, et à toujours compter avec l'opinion des autres qui souvent peut être bonne. Ils contractent ainsi l'habitude de débattre froidement les questions les plus importantes en mettant toujours l'intérêt général au-dessus de l'intérêt particulier. L'entente et l'union président à toutes leurs relations à l'école.

Ils apporteront avec eux cette bonne habitude, et formeront demain dans la paroisse une élite saine et forte qui comprendra son rôle et ne craindra pas de seconder ou de prendre l'initiative d'une organisation utile à leurs concitoyens.

L'économie de la ferme

Mieux préparés, et se connaissant mieux, ils sont naturellement plus enclins à se faire confiance, et lorsqu'ils se rencontreront sur le terrain économique, ils n'auront pas comme unique souci, celui de faire de l'argent, mais ils sauront que le succès de leurs semblables, est un facteur aussi important que leur propre succès.

Toujours dans ce domaine de l'économie, les élèves des écoles d'Agriculture sont initiés graduellement au fonctionnement des différentes organisations coopératives. Tout en se rendant bien compte que seule la coopération ne peut accomplir la restauration rurale, ils sont convaincus, que du point de vue économique, c'est actuellement la meilleure formule de réalisation pratique de leurs efforts communs.

Comprenant parfaitement les principes de la coopération et leur application pratique ils ne seront pas de ceux qui laissent tout faire en se contentant de vaines récriminations, au contraire, ils seront de ceux qui vont de l'avant parce qu'ils savent où ils vont.

Enfin l'école d'Agriculture, enseigne aux jeunes cultivateurs la répartition équitable de ses capitaux sur la ferme, la meilleure utilisation de sa main-d'oeuvre et de ses machines, l'utilisation raisonnée des engrais chimiques, les méthodes d'alimentation du bétail, le tout en vue de rendre l'agriculture plus payante.

Et comme complément indispensable d'une excellente formation agricole, l'Ecole donne encore au jeune terrien l'avantage de se familiariser dans le travail du bois, du cuir et du fer, en vue de lui faciliter la réparation de son équipement agricole, et de l'empêcher ainsi de gaspiller de l'argent et un temps précieux, qu'il doit consacrer tout entier à l'exploitation de sa ferme.

Semailles et récoltes

ENTREPOSAGE DU GRAIN

Comme l'espace disponible dans les élévateurs est restreint, plusieurs fermiers auraient tout avantage à se construire des bâtiments pour entreposer leurs grains.

Le département de l'Agriculture d'Edmonton a distribué un feuillet, circulaire No 34, qui contient un certain nombre de suggestions très pratiques.

Il est imprudent de laisser le grain dans les champs, en monceaux non-protégés. Le grain peut être protégé à peu de frais, en suivant les indications ci-dessus mentionnées.

Pour plus de renseignements, adressez-vous aux départements du Génie Agricole, Universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta (Winnipeg, Saskatoon et Edmonton respectivement).

Des pommes sans coeur ni pépins

SACRAMENTO (Cal.) — Des pommes sans pépins et sans coeur, que l'on peut donc manger entier, poussent sur un pommier de dix ans, dans le verger de Mme Libbie Wilcox, à Huntingdon Park, ce qui n'est pas sans intriguer les savants.

Le département de l'Agriculture fait des expériences au Maryland avec les bourgeons de cet arbre pour en connaître si possible le secret. Comment se fait-il qu'un arbre provenant de pépins plantés en terre produit des fruits sans pépins? Les pommes sont rouges et exceptionnellement grosses, pesant en moyenne un quart de livre chacune.

LES PLANTATIONS SUCRIERES AU CANADA

Les plantations sucrières ne sont pas nécessairement limitées aux régions du sud; le Canada en avait 80,000 acres en 1940, dont quarante mille en Ontario, 24,000 en Alberta et 16,000 au Manitoba, ce qui indique une répartition assez étendue. Cette étendue est tout aussi grande que celle de 1941 et il est fort possible que les plantations s'étendent dans la province de Québec en 1942. La différence essentielle entre les plantations sucrières canadiennes et celles des pays méridionnaux c'est que, au Canada, la betterave à sucre remplace la canne à sucre, mais le sucre produit est essentiellement le même dans les deux cas.

Il s'est récolté l'automne dernier au Canada 825,344 tonnes de betteraves à sucre, ce qui constitue un record, et comme chaque tonne de betteraves produit près de 300 livres de sucre raffiné, ceci fait une production totale de 213,602,511 livres de sucre raffiné, soit 18.5 p.c. de la production de sucre raffiné au Canada. Si les conditions de récolte en 1941 continuent d'être favorables, la production devrait être au moins égale à celle de 1940 et peut être même plus forte.

Au Manitoba, la culture de la betterave à sucre n'en est encore qu'à ses débuts. Il s'était cultivé quelques petits champs dans la province les années précédentes, mais ce n'est qu'en 1940 que la production a été entreprise sur une grande échelle. On construisit cette année-là près de Winnipeg une raffinerie pour traiter la récolte. Les plantations de l'Alberta diffèrent de toutes les autres au moins sous un rapport; elles se trouvent sur terre irriguée. Deux raffineries ont été construites dans la province, une à Raymond et l'autre à Picture Butte. Les raffineries de l'Ontario sont au nombre de trois, à Toronto, Chatham et Wallaceburg, respectivement. Elles reçoivent la récolte des grandes plantations qui se trouvent dans les comtés de Kent, Lambton, Essex, Elgin et Middlesex.

LES RECOLTES

La moisson se poursuit de façon satisfaisante en Alberta. Toutefois, les pluies récentes dans l'ouest central et le nord retarderont sensiblement les opérations. Dans le sud, la moisson est avancée et le battage est commencé. Bien que la coupe soit générale dans les régions du centre et du nord il n'y a encore que très peu de battage de fait. Ces dernières opérations ne seront générales qu'au cours de la première semaine de septembre. Les échantillons du blé venant du sud indiquent que les rendements seront de passables à bons, avec de hauts classements. L'ouest central et certaines parties du nord comptent sur de bons rendements légers. Bien que le grain soit fourni dans la région de la Rivière-la-Paix, les rendements resteront légèrement inférieurs à la normale. Les dernières pluies ont amélioré les grains secondaires tard semés et les pâturages, particulièrement dans les régions du centre.

Colombie Britannique

Le temps a été frais et pluvieux dans la majeure partie de la province au cours des deux dernières semaines. Le battage des grains fourragers est presque terminé dans l'île et sur la terre ferme bien que plus à l'intérieur, les travaux de la moisson soient plus tardifs. La cueillette des petits fruits est terminée sauf en ce qui concerne les mûres. Le gros de la cueillette des pêches est passé. La récolte de pommes est estimée à 28 p.c. de moins que celle de l'an dernier. Les ravages de la pyrale de la pomme sont plus considérables que d'habitude.

Nouveaux aliments dont l'exportation sans permis est interdite

Pour contrôler les approvisionnements qui peuvent être utilisés par l'ennemi pour les forces militaires de terre, de mer et de l'air, et conserver les approvisionnements de denrées nécessaires pour le ravitaillement du Canada et du Royaume-Uni, on a pris plusieurs arrêtés en conseil interdisant l'exportation d'un grand nombre de produits agricoles, végétaux, chimiques et autres, sauf ceux pour lesquels un permis a été accordé par le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

La dernière liste publiée dans la Gazette du Canada du 9 août 1941 interdit les exportations des aliments à bétail que voici: Criblures de grain; tourteau de lin entier ou moulu, gluten de maïs; drèche de brasserie; drèche de distillerie; germe de malt; pulpe séchée de betterave; aliments mélangés; farine animale; farine de viande ou déchets de viande contenant 6.5 pour cent d'amoniaque; sang désséché; poudre d'os et farine de poisson, auxquels ont été ajoutés des os de toutes sortes et des écharnures de tannerie.

LONDRES — Le premier ministre du Canada, M. King, a annoncé, après avoir passé un "très intéressant week-end" avec le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Churchill, que M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, est maintenu dans ses fonctions, au moins pour le moment. M. King n'a rien ajouté à cette brève déclaration.

"LE BLE A UN DOLLAR"

(suite)

La semaine dernière, nous avons résumé l'exposé du Bref des Recommandations des 3 Wheat Pools des Prairies au gouvernement d'Ottawa, indiquant les différents paragraphes de leur plaidoyer.

Aujourd'hui, nous voulons étudier en particulier quelques-unes des raisons apportées à l'appui de leurs demandes.

"L'Agriculture et le Coût de la vie."

Toutes les revues d'ordre économique ont publié et publient encore de magnifiques articles et extraits de conférences sur la disproportion qui existe actuellement entre le rapport de production du coût du blé qui a subi le même sort des autres industries de guerre et la stagnation ou le status quo des prix de vente ou de livraison. De même, la différence ou disproportion entre le coût de la vie qui a augmenté sur toute la ligne tandis que le nerf de la guerre qui est en toute première place la production du blé n'a pas changé d'un iota, malgré les recommandations, démarches faites par les organisations de toute une partie du pays. Inutile de nous attarder à vouloir prouver cette assertion qui est tellement claire qu'elle crève les yeux. Un exemple suffira.... Tout dernièrement, un cultivateur d'une paroisse des environs d'Edmonton avait encore quelques minots de blé à vendre; il fut trouver le marchand local lui offrant du blé en paiement de son petit compte de magasin. Très bien, répondit le marchand, je vais téléphoner à l'élévateur quel est le prix du blé aujourd'hui. Pas de changement, fut la réponse, toujours 50c pour No 1, et, ajouta le marchand, je prends tout ce que vous avez sans discuter, ni examiner à No 2.

Accepté....

Quand le débiteur jeta un coup d'oeil sur sa facture, sur son petit compte de quelques mois, il s'aperçut d'une majoration régulière des prix des marchandises achetées; il ne put se retenir de demander une explication au vendeur.... Mais, lui rétorque ce dernier, je n'ai fait que suivre le cours du marché comme tous les autres.

Oui, comme tous les autres, excepté les producteurs de blé et des nécessités premières de la vie.

Et voilà ce qui se comprend tout seul ou plutôt ne se peut expliquer, cependant que c'est une réalité de tous les jours.

Pourquoi les délégués des Wheat Pools des trois provinces des Prairies sont allés dernièrement à Ottawa plaider la cause de l'agriculture et notamment des producteurs de blé, demandant de fixer le prix du blé pour la prochaine récolte à un dollar au lieu de le laisser comme depuis deux ans à 70c pour les raisons invoquées dans leur Bref de Recommandations qui est monument de logique, de justice distributive, de fairplay et d'unité ou union nationale en ces temps troubles, troublés ici comme de l'autre côté des mers.

Or, pour remédier à cet état de choses anormal, injuste envers une classe de la population qui ne sait pas faire de grève, de "lockouts", ni de 5e ou 6e colonne, des recommandations particulières ont été faites en votre nom, citoyens-compatriotes, producteurs de blé et par qui? et pour qui?

Laissez-moi vous dire quels sont ceux et celles qui composent ces organisations dont les délégués sont allés plaider vos ntérêts à Ottawa sans qu'il vous en coûte un sou. Ces hommes et ces femmes sont la crème des cultivateurs du Canada. Comme opinion, ils représentent le centre solide n'inclinant ni à droite ni à gauche. Ils prennent un soin particulier de ne se mêler de politique dans le sens partisan du mot. Dans leurs rangs, vous trouverez toutes les nuances de points de vues politique et économique. En leur capacité officielle, dans la manière de formuler leur politique (platform) et dans la présentation de leur plaidoyer, ils ont évité avec un soin méticuleux et (avec succès, croyons-nous) toute ombre de biais politique quelconque.

De même pour nous, en rapportant ces faits, ces gestes de personnes désintéressées, travaillant pour une cause sacrée. Nous n'avons d'autre intérêt que celui de nos amis, les cultivateurs qui devraient rendre grâces à ces organisations, même si elles ne réussissaient point à obtenir la hausse du blé de 70c à $1.00 pour la récolte de cet automne et en conséquence, les aider de leur support moral, de leur apport en nature, toutes choses égales d'ailleurs, au lieu de critiquer à tort et à travers, faire oeuvre de critique destructive, surtout quand, d'un côté, on n'a rien fait pour aider ou encourager ces organisations d'intérêt public et que d'un autre côté, on vous démontre par des faits, des chiffres, des démarches coûteuses que l'objet, la cible, les victimes de ces critiques malvenues ont tout fait et sont encore prêts à batailler ferme pour la revendication des droits des producteurs des nécessités premières de la vie au pays du Canada.

A bon entendeur, salut.

J.-A. Normandeau, ptre.

RECETTES POUR LES CONSERVES AU VINAIGRE

Pour faire de bonnes marinades croquantes, **les proportions sont importantes**, mais il y a aussi d'autres détails à surveiller. Le meilleur moyen d'être sûr de réussir est de se renseigner sur les causes des échecs — chez vous et chez vos voisins, et d'apprendre à les éviter.

Les produits marinés peuvent être creux, ridés, trop mous, trop durs. Ils peuvent avoir une mauvaise couleur, être nuageux ou ternes au lieu d'être d'un blanc ou d'un vert clair ou brillant. L'un ou l'autre de ces défauts peut gâter complètement la marinade.

Ils sont creux quand on laisse trop de temps s'écouler entre la cueillette et la mise dans le vinaigre.

Les légumes ridés sont communs. Dans la marinade le jus naturel est tiré et remplacé par une saumure. Ce changement doit se faire graduellement. Une saumure trop forte ou un sirop trop sucré fait des produits ridés. Une forte saumure ne donne pas en deux jours les mêmes résultats qu'une saumure moins forte en neuf jours.

Le vinaigre fort, la saumure faible, le surchauffage font que les **produits sont mous**. Il faut simplement réchauffer les produits, ne pas les faire cuire.

Les concombres murs, les oignons perlés ou les choux-fleurs **se décolorent** souvent parce que l'on s'est servi de vinaigre de qualité inférieure. Le bon vinaigre de cidre est d'une couleur d'ambre pâle et claire et d'un goût excellent. On peut maintenant se procurer du vinaigre de cidre blanc si on le préfère.

L'eau qui contient trop de substance minérale, et spécialement du fer, noircit les produits. On peut supprimer cette difficulté en ajoutant ½ tasse de vinaigre à 1 gallon de saumure faite avec de l'eau très dure.

La saumure réglière se compose de ½ tasse de gros sel et de 1 pinte d'eau. On se sert d'eau bouillante pour faire dissoudre le sel, mais il faut toujours refroidir la saumure avant d'y ajouter les légumes.

Il se forme parfois **du sédiment blanc** dans les betteraves vinaigrées, c'est à cause de la combinaison d'eau dure, de vinaigre et de sel. Si on fait bouillir parfaitement l'eau très dure et qu'on la laisse refroidir avant de s'en servir, il ne devrait pas y avoir de sédiment.

De grands soins sont nécessaires pour avoir des produits croquants, tendres, clairs, mais le résultat mérite bien la peine que l'on se donne.

On n'éprouvera aucune de ces difficultés dans la fabrication de certaines sauces et de certains hors-d'oeuvre, mais pour obtenir des résultats parfaits il faut suivre la recette à la lettre.

Les recettes suivantes sont recommandées par la Section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture.

Marinades au raifort

4 tasses de chou laminé
2 tasses de céleri haché
½ tasse d'oignon haché
2 tasses de concombre haché
2 tasses de vinaigre de cidre
2 tasses de sucre
2 c. à soupe de raifort râpé
2 c. à thé d'épices à cornichons mélangées.

Mélangez tous les légumes. Ajoutez 1 tasse de sel. Laissez reposer toute la nuit. Egouttez. Ajoutez le raifort. Faites bouillir le vinaigre, le sucre et les épices pendant 5 minutes. Egouttez. Ajoutez le mélange de légumes. Faites cuire lentement pendant 15 minutes. Versez dans des contenants stérilisés. Bouchez tandis que c'est chaud.

Marinades à la moutarde

1 pinte de petits oignons
1 pinte d'oignons hachés
1 pinte de cornichons
1 pinte de gros concombres hachés
1 chou-fleur coupé en petits morceaux
1 pinte de céleri haché
2 pintes de vinaigre
3 tasses de sucre brun
2/3 tasse de farine
¾ tasse de moutarde
½ once de curcuma
½ once de graine de céleri
½ once de graine de moutarde
3 tasses de sucre
½ c. à thé de piment blanc

Mélangez les légumes avec 1 tasse de sel et 3 tasses d'eau bouillante. Laissez reposer toute la nuit. Egouttez bien. Ajoutez le vinaigre, le piment, la graine de céleri, et la graine de moutarde. Faites cuire 10 minutes. Faites une pâte de la farine, le curcuma, la moutarde et le sucre avec de l'eau froide. Incorporez très lentement dans le mélange de légumes. Faites cuire 5 minutes. Versez dans des bouteilles stérilisées et bouchez.

Hors-d'oeuvre (Relish) aux concombres

3 gros concombres
3 oignons de grosseur moyenne
1 tasse de vinaigre de cidre
½ tasse de sucre brun
½ tasse de sel
½ c. à thé de cannelle
½ c. à thé de moutarde
½ tasse de gingembre confit haché

Faites passer les concombres et les oignons à travers un hachoir à viande. Mélangez avec le sel. Recouvrez et laissez reposer toute la nuit. Egouttez bien. Ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire pendant 10 minutes. Embouteillez tandis que c'est chaud.

Catsup aux groseilles

4 pintes de groseilles
1 tasse de vinaigre de cidre
1 c. à thé de cannelle
3 tasses de sucre brun
1 tasse d'eau
½ c. à thé de clous de girofle
2 c. à thé de sel

Equeutez (?) et lavez les groseilles. Ajoutez l'eau et le vinaigre. Faites cuire pendant 15 minutes. Pressez à travers un tamis fin. Ajoutez les autres ingrédients. Faites bouillir pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que ce soit épais. Mettez dans des bouteilles stérilisées, chaudes, et bouchez immédiatement.

Mélange de chou et de piments

6 tasses de chou laminé
2 piments rouges doux
3 piments verts doux
2 petits oignons
2 c. à thé de sel
1 tasse de vinaigre
1 c. à thé de moutarde
1 c. à thé de graine de céleri
1 tasse de sucre

Hachez les piments et les oignons très fin. Ajoutez au chou. Faites bouillir les autres ingrédients 3 minutes. Ajoutez les légumes. Faites cuire 6 minutes. Versez dans des bocaux stérilisés. Bouchez tandis que c'est chaud.

Hachis aux piments

8 piments verts doux
8 piments rouges doux
1 tasse d'oignon haché
1 tasse de céleri haché
2 tasses de vinaigre
1 tasse de sucre
1 c. à soupe de sel

Enlevez les graines des piments. Hachez très fin. Recouvrez d'eau bouillante. Laissez reposer jusqu'à ce



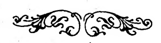


● Les amateurs de bons vins choisissent d'emblée le "Bright". Ce vin supérieur est maintenant le plus populaire au Canada, à cause de sa moelleuse saveur de raisins mûrs... de son bouquet parfumé et plaisant. Il est fait de raisins choisis et spécialement cultivés pour "Bright". Que vous préfériez le Concord vermeil ou le Catawba basané, "Bright" sera un délice pour vous.

Cette annonce n'est pas inserrée par le Bureau de Control des Liqueurs de l'Alberta ni par le Gouvernement de la province de l'Alberta.

EDUCATION ADULTE





L'HISTOIRE DE CUNA

Une des questions qui suscita des débats assez échauffés aux conventions des caisses populaires, cet été, fut l'opportunité de l'affiliation avec CUNA. Mais un certain nombre de membres se demandaient: Que veut dire CUNA? A cet effet, le Maritime Co-operator commenca la publication d'articles qui expliqueront brièvement l'histoire, les fonctions, les prérogatives et les services de CUNA. Editeur.

Pour commencer, CUNA est un mot composé des premières lettres des quatre mots suivants: "Credit Union National Association." La Credit Union National Association est l'organisation centrale de milliers de caisses populaires aux Etats-Unis et au Canada. Elle a son bureau-chef à Madison, Wisconsin.

Débuts

On comprendra mieux l'organisation nationale si on jette un coup d'oeil rapide sur les origines et le développement de ce mouvement. Comme tous les membres des caisses populaires le savent, le mouvement coopératif d'épargne et de crédit prit naissance en Allemagne, au milieu du 19e siècle. Frederick William Raiffeisen, le père de ce grand mouvement, fonda la première caisse populaire dans la petite ville de Flammerfeld en 1848. C'était dans le but de soulager la population de cette ville frappée de pauvreté extrême. Raiffeisen consacra quarante années de sa vie à l'organisation et au développement de ce mouvement. Cette initiative fut imitée en Italie par Iuzzatti et Wollemburg qui fondèrent en 1866 la première caisse italienne à Milan. Ils adoptèrent le système Raiffeisen en le modifiant quelque peu.

Desjardins

Alphonse Desjardins organisa la première caisse populaire en Amérique du Nord, à Lévis en 1900. Desjardins était journaliste à Montréal, et depuis plusieurs années déjà, il rêvait d'un système de crédit coopératif, grâce auquel il pourrait délivrer les pauvres gens des griffes des usuriers.

En 1906, Desjardins fut invité d'aller à Boston, où avec l'aide d'Edward A. Filene, il travailla à la rédaction et l'adoption de la première loi générale des Caisses Populaires aux E.-Unis.

Dès lors, Edward A. Filene dépensa beaucoup de temps et d'argent pour le développement des Caisses dans le Massachusetts et les états avoisinants, et en 1921, avec l'aide de Roy F. Bergengren, il organisa le Bureau d'Extension National des Caisses Populaires. Cette organisation fut le précurseur de CUNA.

Travail de Filene

M. Filene dépensa au-dessus d'un million de piastres entre les années 1921 et 1934 pour faire adopter les lois des casses populaires dans les différents états et pour l'organisation des premières 3000 Caisses américaines. Finalement, M. Filene, voulant établir le mouvement sur des bases permanentes, collabora à l'organisation de la Credit Union National Association, en 1934. Il lui fournit la première année un subside de $25,000 et pour les quatre années suivantes un subside allant en diminuant. Durant cette période, le mouvement, qui jusqu'alors était financé par M. Filene, passa au contrôle de l'association des Caisses populaires qui en assuma toute la responsabilité financière. L'association nationale ouvrit son bureau en 1935 à Raiffeisen's House, Madison, Wisconsin. Ceci nous montre brièvement les origines de CUNA. Les deux provinces canadiennes de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie Anglaise lui sont affiliées.

Questions

1. Comment les caisses populaires ont-elles commencé au Canada?

2. Avez-vous une idée combien d'argent fut dépensé pour préparer les gens à l'établissement des Caisses populaires?

3. Pourquoi une organisation centrale est-elle nécessaire?

(Maritime Co-operator)

UN EMULE DE BOSTOCK

C'était dans une petite ville de Lorraine. Un Bidel forain exhibait un superbe tigre royal. Un paysan à trogne madrée et réjouie s'écria, dans l'assistance:

— La cage du tigre! Une belle affaire! Je parie cent écus que j'y entre seul et que j'y reste une demi-heure!

Le dompteur tint le pari. En un instant la chose fut ébruitée. Le tigre était d'une terrible encolure et témoignait d'une remarquable férocité.

Le paysan fit un pas vers la cage.

Le fauve se mit à gronder sourdement.

La foule, muette, éperdue, haletante, frisonna.

— Hé! l'ami, crit notre Lorrain au dompteur, vous avez oublié quelque chose!

— Quoi donc?

— Faire sortir votre animal, parbleu!

— Comment?

— Dame! oui: J'ai bien parié que j'entrerais dans sa cage; mais je n'ai pas parié qu'il resterait dedans.

COOPERATION

Ce que l'on peut faire pour amener les gens à coopérer

Si nous voulons faire bénéficier les gens de ces richesses naturelles au point de vue économique, culturel et spirituel, nous devons laisser de côté l'impitoyable compétition et le rude individualisme, ce dernier ayant fait son oeuvre dans les années de colonisation de ce pays. Maintenant, nous devons nous servir de méthodes prouvées plus efficaces pour la société moderne. La réponse à tous nos problèmes est renfermée dans ces trois mots **l'organisation, l'éducation pratique et la coopération.**

Les lecteurs de la page française du Maritime Co-operator sont, sans doute, familiers avec ces trois mots. Les deux premiers n'expriment que les moyens pour arriver au troisième, c'est-à-dire, à la coopération.

Ce genre d'activités commença à Rochdale, Lancastershire, en Angleterre. L'importance primordiale du consommateur dans l'ordre économique que fut découverte par un groupe de pauvres tisserands de la région.

Leurs premiers efforts

Les tisserands de Rochdale se trouvaient dans une terrible situation en 1843. Ils firent une grève afin d'obtenir des salaires plus élevés, mais ils manquèrent leur coup, et les chefs perdirent leur position. Ceux qui furent assez chanceux d'avoir du travail ne, recevaient que la somme dérisoire d'une piastre et demi par semaine.

Il fallait faire quelque chose, et on le fit, car il n'y avait que des gens portés au désespoir qui pussent entreprendre d'améliorer une telle situation. Ils s'assemblèrent, discutèrent, tracèrent des programmes, qu'ils jetèrent ensuite de côté pour en étudier de meilleurs.

Premier capital

A la fin, ils décidèrent qu'il était inutile de songer à devenir propriétaires de leurs propres usines, vu qu'il leur faudrait un gros capital. Cependant, ils arrivèrent à la solution, qu'avec un petit capital, ils pourraient bien avoir un magasin et se fournir, au prix coûtant, une partie de la nourriture nécessaire.

Vingt-sept hommes et une femme se rassemblaient régulièrement pour étudier et économiser de petites sommes d'argent. A la fin de l'année, ils avaient acquis beaucoup de connaissances et un petit capital d'à peu près une livre chacun, soit $140.00 en tout. Le 21 décembre 1844, ils ouvrirent un magasin de groceries sur une rue surnommée Toad Lane, dans une des plus pauvres parties de la ville. Ils dépensèrent presque la moitié de leur capital pour louer un local et acheter quelques meubles. Avec le reste, ils achetèrent une petite quantité de chacune des quatre commodités suivantes: du beurre, du sucre, des chandelles et de la farine.

C'était une plaisanterie

Lorsque les Pionniers ouvrirent leur magasin, quatre jours avant Noël en l'année 1844, la réception qu'on leur accorda était de nature à décourager n'importe qui. Il fallait une foi ardente et un courage indomptable pour résister. Les autres marchands de la ville engagèrent des gamins et des flâneurs qui s'assemblèrent dans la rue, en face de la nouvelle boutique, pour crier et se moquer.

Le fait que ces quelques pauvres tisserands entreprenaient un commerce à eux-mêmes, était une occasion pour les autres de les tourner en ridicule. N'eut été du courage de Samuel Ashworth, secondé par Ann Tweedale, les Pionniers auraient probablement abandonné leur projet et liquidé immédiatement les quelques marchandises qu'ils avaient en main. Mais Ashworth était convaincu qu'ils étaient dans la bonne voie et qu'ils réussiraient tôt ou tard, s'ils avaient la persévérance de continuer.

Il ne s'était pas trompé car après avoir géré le magasin pendant 23 ans il était fier de voir que la société comptait 2000 membres.

Développements

C'est ainsi que commença le grand mouvement coopératif que nous admirons aujourd'hui. Commencé avec 28 tisserands et un capital de $140., il était rendu, à la fin de la première année, à 74 membres, avec un capital de $900. et un chiffre d'affaires de $3,500.

En 1850, ils achetèrent un moulin à farine, en 1852, une usine à chaussures, et en 1855, un moulin à tisser le cotton et la laine. Tout cela, non pas dans le but de faire des profits, mais pour pourvoir à leurs propres besoins.

Quelles leçons devons-nous tirer de cet exemple pour notre milieu?

Matières à discussion

1. Que serait-il arrivé si les vieux tisserands s'étaient occupés des moqueries de leurs voisins?

2. Pensez-vous que les gens peuvent organiser des coopératives s'ils ont vraiment la volonté de le faire?

3. Quel droit avez-vous de vous plaindre des monopoles, si vous n'essayez pas *d'ouvrir des magasins coopératifs?*

4. Quand un étranger arrive dans un village pour ouvrir un magasin, personne ne s'y oppose. Donc, pourquoi les gens de cette paroisse-là ne pourraient-ils pas s'en ouvrir un?

(Maritime Co-operator)

LA PETITE BONNE

Le joyeux pince-sans-rire Alphonse Allais avait à son service une jeune Bretonne bête comme un pot et d'une naïveté prodigieuse.

Un jour il lui dit de porter une lettre à la poste, et c'est seulement après son départ qu'il s'aperçut qu'il avait oublié d'écrire l'adresse sur l'enveloppe. Il pensa qu'elle s'en apercevrait et rapporterait la missive. Mais la jeune domestique revint les mains vides.

— Et ma lettre? demande Alphonse Allais.

— Je l'ai mise à la poste.

— Vous n'aviez pas vu que l'enveloppe ne portait aucune adresse?

— Oh! si, s'exclama la petite bonneé mais j'ai cru que monsieur ne voulait pas que je sache à qui il écrivait.

LOS ANGELES

(suite de la page 4)

San Francisco, qui demeure toujours le principal en Amérique, avec ses théâtres, ses temples, sa société.

A la fête, le billet d'entrée, billet de 50c, nous admettait aux trois milieux. C'était une perpétuelle procession du public d'une place à l'autre. Entre deux de ces coins chinois, se trouve celui des Mexicains. Les Chinois, à leur grand mécontentement sans doute, y perdirent quelques sous; beaucoup de la foule aimaient à s'attarder là, à y acheter, surtout des chapeaux mexicains qu'on trouvait plus larges et plus effectifs que ces petits bonnets chinois, noirs, presque pas remarquables. Des tambours de toutes espèces, des clochettes, des instruments de tapage, s'il y en avait! C'est avec ces instruments que les Chinois chassent loin d'eux les mauvais esprits. *Cette croyance a accompagné* leur religion et coloré leurs cérémonies depuis bien longtemps.

C'est toujours intéressant voir les Chinois manoeuvrer leurs dragons, gros ou petits. Ce doit être un honneur national. Ils essayaient de nous épeurer avec ceux-ci, à leur fête. Impossible. Ils n'eurent pas de pétards, eux, qui les inventèrent et en usent tellement. Nos lois ne les aiment pas. Nous n'avons jamais compris comment il peut se faire que nous ayions accepté cette manière de nous amuser avec des poudres et explosifs, surtout chez nos enfants. Et puis, c'a épeure les chiens. Nous chassons nos démons autrement. La génération des Chinois née et élevée en Amérique voit ceci de notre point de vue. Leurs dances ne sont pas de la dance mais de la pantomine. J'aimai beaucoup l'exposition de toilettes, surtout féminine, sur la "platforme" ancienne, mais quelle ancienneté! N'oublions pas que les empereurs chinois étaient en robes de riches matériels, couvertes de perles et bijouteries, assis sur des trônes dorés, lorsque nous, les blancs, étions encore dans nos forêts, à la chasse, vêtu de peaux d'animaux.

R. THIBAUDEAU

ARTISANAT

Exposition d'artisanat

OTTAWA — Une chambre dont tout le mobilier et la décoration sont de fabrication indienne constitue l'exhibit original que le ministère des Mines et des Ressources présente à l'exposition nationale de Toronto. On y voit entre autres choses des tissus, garnitures de chaises, draperies, tapis, etc., faits à la main, des travaux sur cuivre, une gravure du roi et de la reine dans un cadre sculpté à la main, des sculptures sur bois, des décorations diverses et des poteries.

Quelques Indiens se tiennent près de l'exhibit et font de la sculpture sur bois, des poteries, des paniers d'osier, du tissage au métier. On remarque parmi les autres articles de fabrication indienne des foulards, des couvertures blanches, des couvertures de voyage, des cravates, des sacs à main, des ceintures de ski, des ceintures perlées, des sacoches, des colliers, etc.

Bel exemple de la part des Indiens!

Les cours d'été de Banff

OTTAWA — L'entregistrement de 250 étudiants aux cours de l'été dernier indique que l'Ecole des Beaux-Arts de Banff a reçu cette année plus d'élèves que jamais. Quinze états américains et plusieurs provinces canadiennes y étaient représentés; il y avait même des étudiants de l'Alaska et d'autres de l'Alabama. On remarquait aussi un jeune Indien de la réserve de Cardston, Alta, qui a mérité la bourse des beaux-arts de la province de l'Alberta pour sa classe.

Les étudiants qui suivent les cours d'été de Banff associent à leurs vacances dans un centre récréatif et pittoresque l'étude et la pratique de l'art qui les intéresse le plus. Le programme comporte des cours d'art appliqué, de tissage et de dessin, de céramique et de moulage, de croquis et de peinture, de piano et de chant en choeur et des études particulières de théâtre: arts de jouer et de diriger, mise en scène et rédaction de scénarios. La fin des cours est marquée par des concerts, l'exposition des nouvelles peintures, la représentation de pièces écrites par les étudiants ou des écrivains célèbres. L'école relève de l'Université d'Alberta et remet aux étudiants des diplômes qui témoignent du travail accompli et peuvent les aider dans l'avenir.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

DR L.-O. BEAUCHEMIN
MEDECIN et CHIRURGIEN
207-06 Edifice du Grain Exchange
CALGARY ALBERTA

DR L.-P. MOUSSEAU
M.D., L.M.C.C.
MEDECIN et CHIRURGIEN
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9710-108e rue Tél.: 22453

DOCTEUR A. BLAIS
SPECIALITE: CHIRURGIE
3e étage, édifice Banque de Montréal
Angle 1ère rue et Ave Jasper — Tél.: 24639

DR JOSEPH BOULANGER
MEDECIN et CHIRURGIEN
Edifice Boulanger Tél.: 22009

Dr G. FORTIER, B.A.,M.D., L.M.C.C.
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau, au troisième étage, Edifice de la Banque de Montréal, Edmonton
Téléphones: bureau, 24689; résidence, 27862

Dr E. BOISSONNEAULT,
MEDECIN et CHIRURGIEN
247 Edifice Birks
Téléphone, Bureau et résidence 21612

DOCTEUR PAUL HERVIEUX
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
239 Edifice Tegler
Téléphone: 22216 — Résidence: 22086

DOCTEUR A. CLERMONT
DENTISTE
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau: 25838 Tél. rés.: 82113

DOCTEUR C.-H. LIPSEY
DENTISTE
Heures: de 9 h. à 5.30 h.
301, édifice Tegler Tél.: 22945
Nous parlons français.

J. ERLANGER
Spécialité: examen des yeux et traitement de la vue. Ajustement de verres.
303, édifice Tegler Tél.: 27463; rés.: 26587
EDMONTON, ALBERTA

DR A. O'NEILL
DENTISTE
307 Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés.: 31717 Tél. bureau: 24421

P.-E. POIRIER, B.A., LL.B.
AVOCAT
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker
Edifice Banque Royale
AVE JASPER EDMONTON

GERARD ST-GERMAIN, LL.B.
AVOCAT et NOTAIRE
Avec M. Neil D. Maclean, C.R.
616, édifice McLeod
Tél. 21456 - Rés. 83511 Edmonton

ERNEST-A. COTE, B.Sc., LL.B.
AVOCAT et NOTAIRE
Téléphone 28128
ETUDE SIMPSON & MacLEOD
24, édifice Banque de Montréal, Edmonton

C.-E GARIEPY
AVOCAT et NOTAIRE
BUREAUX: 39 — BLOC GARIEPY
EDMONTON
Téls: Bureaux 21347; Rés: 81282

ALFRED-U. LeBEL
AVOCAT et NOTAIRE
ST-PAUL ALBERTA

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

MORIN & FRERES
ENTREPRENEURS EN CONSTRUCTION
Téléphone 26405
10127-113e rue Edmonton

NICHOLS BROTHERS
MACHINISTES
Fondeurs de cuivre et de fer
Manufacturier de machines à moulins à scies
10103-95e rue Téléphone: 21861

Edmonton Rubber Stamp
CO., LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
10037-101A Edmonton Tél.: 26927

Coutts Machinery Co. Ltd.
Th. COUTTS, gérant
Manufacturiers de mouleuses roulant sur billes.
10569-95e rue Edmonton, Alta.
Téléphone: 25723

The PHILLIPS TYPEWRITER
CO. LIMITED
Dactylotypes Royal, Standard et portatives
Réparations et fournitures pour toutes marques
10115-100e Rue — Edmonton, Alta.

MacCOSHAM STORAGE & DISTRIBUTING CO. LTD.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles
Téléphone 26361 Edmonton, Alta.

Dix sous par jour achètent un Dactylo portatif "Remington"
REMINGTON RAND LTD.
10520, Ave Jasper
EDMONTON ALBERTA

W. H. CLARK
LUMBER, CO.
COURS A BOIS — GROS ET DETAIL
10330-109e Rue Téléphone 24165
EDMONTON, ALTA

A LOUER

H. MILTON MARTIN
MAISON FONDEE EN 1906
ASSURANCES DE TOUTES SORTES
Tél.: 24344 721 édifice Tegler

LA PARISIENNE DRUG
CO. LIMITED
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524, Ave Jasper EDMONTON Tél. 26374

Western Transfer & Storage
LIMITED
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, pianos, etc.
Tél.: 21528 Edmonton

Ligne complète de produits pour les abeilles. — Demandez-nous notre liste de prix.
Capital Seed & Poultry Supply
10189-99e RUE EDMONTON

SELKIRK & YALE HOTELS
EDMONTON, ALTA
Situé dans le centre des affaires et des théâtres

CAPITAL SHOE MFGS. LTD.
Spécialité de réparations
Fabricants de chaussures de qualité
Nous faisons la livraison
10536, Ave Jasper Tél.: 22516

Ameublements de Bureaux en Bois et en Métal — Systèmes de Classements, le tout fabriqué au Canada.
THE OFFICE SPECIALTY MFG. CO. LIMITED
10514 Ave. Jasper—Tél: 24608 — Edmonton

A LOUER

A LOUER

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24762

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

GRAVE MENACE EN UKRAINE

Rapport de la British United Press

CAMPAGNE DE RUSSIE

Onzième semaine de la guerre russo-allemande. Sur un front de milliers de milles d'étendue, de Léningrad, sur la Baltique, jusqu'à l'embouchure du Dniéper dans la Mer Noire, les Allemands et leurs alliés poussent vigoureusement la troisième phase de leur invasion du territoire soviétique. L'ennemi est aux portes de Léningrad et de Kiev, il assiège Odessa et a atteint les rives du Bas-Dniéper. Presque toute l'Ukraine occidentale est occupée.

On espère que l'armée Rouge défendra avec la plus grande énergie la région puissamment fortifiée de Léningrad. Actuellement la menace finlandaise, au nord, est moins inquiétante sur ce front que la menace allemande au sud. Attaquée de trois côtés à la fois, Léningrad, quoi que puissamment fortifiée, ne pourra tenir très longtemps. Il n'y a aucun espoir que les troupes soviétiques puissent maintenant repousser l'envahisseur sur ce front, elles ne pourront que résister.... le plus longtemps possible. Cette guerre, par de terribles leçons, nous a enseigné que l'aviation est la première arme, la plus importante à la victoire. Au front de Léningrad, l'aviation allemande a la supériorité numérique.

En Ukraine

Au Sud, les troupes allemandes et leurs alliés se sont emparées de l'Ukraine occidentale moins quelques villes importantes. De l'aveu même de Moscou, les Allemands ont la supériorité en hommes et en matériel sur ce front. Cependant le maréchal russe Budenny a pu passer le fleuve avec quelque 450,000 hommes de son armée. L'armée Rouge en retraite a fait sauter le grand barrage du Dniéper. En faisant sauter le barrage, les troupes soviétiques ont privé d'électricité de vaste régions industrielles et y ont arrêté toute production.

La position des troupes soviétiques en Ukraine est critique. Au-delà du Dniéper, il y a de nombreux objectifs intéressants. Il est plus que probable que les Allemands vont, sans délai, tenter de traverser l'immense fleuve dans son cours inférieur. Ils occupent déjà les deux rives du Haut-Dniéper jusqu'à la hauteur de Chernigov. On peut prévoir qu'ils tenteront là un mouvement enveloppant, et que de Gomel leurs unités motorisées tenteront de descendrent vers le sud sur la rive gauche du Dniéper.

Il n'est donc pas impossible que l'ennemi s'empare de la Crimée, atteigne le rivage de la mer d'Azov et fasse la conquête du bassin du Donetz et de ses richesses dans un temps relativement court car au-delà du Dniéper, il n'existe aucun obstacle naturel à la marche de l'envahisseur, avant le Donetz. Et encore il n'y aurait vraiment que le Don qui pourrait permettre la formation d'une nouvelle ligne de défense suffisamment forte.

En regardant les faits tels qu'ils sont et non comme on voudrait qu'ils soient, on constate que les semaines qui vont suivre seront les plus décisives de la guerre en Russie d'Europe. Les Allemands frappent et frappe-ront à grands coups ces semaines-ci. Au nord et au sud, ils forgent les pinces d'une gigantesque tenaille. S'ils s'emparaient de Léningrad et des rives de la Baltique, au Nord, et si, au Sud, ils occupaient les bords de la mer d'Azov et atteignaient les rives du Don, les Allemands isoleraient la Russie d'Europe du reste du monde. Sans compter que Kiev et toute les villes d'Europe d'Ukraine tomberaient alors dans leurs mains. Tout ce plan, les Allemands et leurs alliés peuvent le réaliser, surtout si, harcelant sans cesse les troupes soviétiques en retraite, ils ne leur laissent aucune occasion de se réorganiser. Que de l'aveu même de Moscou, les Allemands aient la supériorité en hommes et en matériel sur le front d'Ukraine, cela ne signifie rien de bon.

L'armée Rouge cependant n'est pas encore hors de combat et le haut-commandement allemand constate qu'il devra poursuivre la guerre au cours de l'hiver. Il est de même fort possible qu'après septembre les Allemands ouvrent un nouveau front en Causasie et en Arménie où leur propagande prépare leur voie. Et derrière les monts caucasiens, c'est l'Iran, l'ancienne Perse, envahi et occupé la semaine dernière par les armées russes et anglaises.

L'Enseignement primaire

QUEBEC — Le département de l'Instruction publique annonce au personnel enseignant la publication d'un premier numéro d'une série de l'**Enseignement primaire**. Cette publication paraitra tous les mois. Le numéro de septembre présentera une répartition mensuelle du programme d'études pour toutes les années du cours primaire élémentaire, primaire complémentaire et primaire supérieur.

Les autres numéros auront trois grandes divisions: A) éducation et formation; B) pédagogie et méthodologie; C) renseignement et directives. Des travaux de formation religieuse, sociale, nationale, pédagogique et professionnelle seront publiés ainsi que les documents officiels du département de l'Instruction publique, du comité catholique et des diverses commissions d'études.

M. KING EST HUE

Lors de sa visite aux soldats canadiens en Angleterre

Quelque part en Angleterre — Le premier ministre Mackenzie King a, samedi le 23, fait sa première visite aux troupes canadiennes en Angleterre, et a eu une réception bruyante où se mêlaient les acclamations, les huées et les applaudissements.

Cet accueil mêlé s'est manifesté d'abord à l'arrivée de M. King, puis de nouveau lorsque le premier ministre a commencé à parler. M. King est arrivé à l'endroit où étaient réunis 10,000 soldats canadiens, en compagnie du général McNaughton, commandant du corps expéditionnaire canadien, et après avoir déjeuné avec quelques officiers supérieurs.

Lorsque M. King est arrivé il a été accueilli par des acclamations et des huées; puis les huées ont cessé et il y a eu plus d'applaudissements jusqu'à ce qu'il a passé dans les rangs pour l'inspection de la garde d'honneur. Immédiatement après les acclamations et les huées ont repris pour quelques secondes.

SPECIAL AUX ECOLIERES


Mlle Julie Châtain

Shampoo et ondulation à la main. Prix 35c

Excellent permanent, à l'huile. Prix .... $1.95 et plus

OUVRAGE GARANTI

PRO SALON de BEAUTE

Situé à La Parisienne Drug Store
10524, Ave Jasper Tél. 26374

SOUS NOUVELLE GERANCE

L'amiral Muselier


France Libre

L'amiral Muselier revient à terre après avoir inspecté les sous-marins "Rubis" et "Minerve" des Forces Navales Françaises Libres, unités qui se sont distinguées dans des opérations. Le "Rubis" a mouillé des mines sur lesquelles plusieurs bâtiments ennemis ont sauté. La "Minerve" a coulé un pétrolier allemand malgré la violente défense de son escorte. L'Amiral a remis des Croix de la Libération qui ont été décernées aux équipages de ces bâtiments à la suite de ces faits de guerre.

L'ENQUETE ROYALE

LA GREVE D'ARVIDA FUT SPONTANEE

Il n'y eut pas de sabotage. — La cause de la grève fut la dureté des conditions dans l'usine.

CHICOUTIMI (Qué.) — Un surveillant à l'usine de l'Aluminum Co. of Canada à Arvida doit reprendre les témoignages à l'enquête de la commission royale sur la grève de cinq jours en juillet dernier, laquelle en est à la fin de sa première semaine.

On s'attend à ce que le gérant de l'usine, A. C. Johnson, soit rappelé pour donner d'autres détails, après le témoignage de Denis Malone, surveillant de l'usine No 3.

Deux agents de police ont déclaré à la commission qu'il n'y avait pas d'éléments subversifs en cette grève, qui paralysa l'usine d'industries de guerre.

L'inspecteur J. Lemieux, de la police montée, dit ce qui suit: "J'ai été incapable de trouver la moindre trace d'activité subversive", et il ajouta que sa déclaration était basée sur les résultats des interrogatoires de plus de deux cents personnes.

"La grève, dit-il, semble avoir été causée par les ouvriers mécontents de leurs salaires et de leurs conditions de travail. Je crois que ce fut une affaire spontanée, bien que le signal de la grève ait pu être donné par deux ou trois hommes. Les hommes concernés comparaitront devant la commission."

M. Gérard Picard, avocat du syndicat catholique national des ouvriers de l'aluminium, demanda à l'inspecteur si quelques ouvriers qui, disait-il, étaient suspendus de l'usine, le furent sur recommandation de la police montée. L'inspecteur Lemieux répondit négativement.

Auparavant, dans la journée le capitaine Charles Chalifour, directeur de la police provinciale à Québec, déclara qu'il croyait que la grève avait été spontanée et non pas organisée par un élément subversif.

"Je crois, dit-il, que s'il y avait eu des éléments subversifs dans la grève, les grévistes auraient reçu instruction d'avance et auraient agi d'une manière mieux organisée."

J. White, directeur du personnel de la compagnie, dit à la commission ce qui suit: "Je n'ai rien observé prouvant que des éléments subversifs de l'extérieur fussent responsables de la grève.

Dures conditions

Le jour même de la grève, de 15 à 30 hommes ont perdu connaissance à cause de la chaleur dans les usines d'Arvida, selon ce qu'a révélé, à la deuxième journée de l'enquête royale sur la grève de l'Aluminum Company of Canada, M. Jean-Maurice Robert, spécialiste de la sécurité, premier employé de langue française à rendre témoignage devant les juges Létourneau et Bond, de la Cour d'appel, présidents du tribunal.

Le même témoin (Robert) a fait part du mécontentement des ouvriers. Ainsi, les nombreuses retenues faites sur leur paye (taxe de la défense nationale, cotisation de l'assurance-chômage, contribution au fonds de pension, achat de vêtements isolants contre la chaleur, etc.) ne sont pas en proportion du salaire qu'ils gagnent (salaire qui serait inférieur à celui des hommes qui font le même travail dans des usines de l'Ontario....) D'autre part, le grand nombre des employés sans expérience imposait un surcroit de travail aux employés expérimentés.

L'occupation de l'Iran

L'Iran était une famille immense dans le système défensif que les Britanniques ont établi dans le Moyen-Orient. Comme nous l'avions depuis longtemps prévu, lundi les troupes russes et les troupes britanniques ont envahi ce pays à la fois par le nord et par le sud. Les Russes se sont avancés des rives de la mer Caspienne tandis que les troupes britanniques venaient de l'Iraq et des Indes. Les Britanniques et les Russes devancent les Allemands qui auraient pu venir en Iran par voie de la Turquie, et ils comptent établir contre leur ennemi commun un front uni en Asie Mineure.

AUTOUR DU GLOBE

Le cinéma français à Hollywood

HOLLYWOOD — Dans les milieux du cinéma on dit que le gouvernement de Vichy aurait fait des offres à des compagnies américaines d'Hollywood pour réaliser des films français. Les frais de la production seraient payés à l'aide de l'or "gelé" aux Etats-Unis.

On affirme aussi que des offres identiques ont été faites aux producteurs d'Amérique du Sud. Le gouvernement français tente tous les moyens pour assurer la reprise de la production et le maintien de l'industrie cinématographique d'expression française.

Elle est la mère de sept prêtres et de trois religieuses

QUEBEC — Mme Arthur Roy, de Saint-Michel, comté de Bellechasse, a donné à l'Eglise, dimanche dernier, son dixième enfant. C'est là, croit-on un fait sans précédent en Canada. En effet, depuis que son fils Lucien, de la Société de Jésus, a été ordonné prêtre dimanche, Mme Roy a donné à l'Eglise sept prêtres et trois religieuses.

Les frères du R. P. Lucien sont: le T. R. Egide Roy, autrefois à la tête du diocèse de Kagoshima au Japon; le R. P. Albert Roy, Franciscain, du séminaire de Québec; le R. P. Antoine-Marie Roy, Franciscain; Evariste Roy, curé de St-Siméon les Mines, et le R. P. Réginald Roy, Franciscain, de Winnipeg. Un autre de ses frères, l'abbé Pamphile Roy, est décédé.

Mme Arthur Roy est une parente de l'ancien archevêque de Québec, Mgr Paul-Eugène Roy, et du recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy.

Une princesse belge a fait sa première communion

BRUXELLES, Belgique — La princesse Joséphine-Charlotte, de Belgique, a fait récemment sa première communion avec ses compagnes dans la chapelle des Soeurs de la Vierge Fidèle, Place Jamblinne-de-Meux, à Bruxelles, en présence de la reine Elisabeth et des deux petits princes, ses frères.

Sa confirmation aura lieu dans la chapelle du château de Laeken, d'ici quelques jours, en présence de son père, Léopold, roi des Belges.

Une Canadienne française se classe première

WINNIPEG—Mlle Yvette de Montigny, de Norwood, a été proclamée première à l'issue des examens de piano dans toute la province du Manitoba. Le Conservatoire de Musique de Toronto lui a décerné sa médaille d'argent.

Une note allemande à Costa-Rica

SAN-JOSE, Costa-Rica — L'Allemagne a envoyé au gouvernement de Costa-Rica une note lui demandant de rappeler ses consuls des pays ou territoires occupés.

FRANCE

ATTENTAT CONTRE P. LAVAL ET MARCEL DEAT

L'agresseur est Paul Colette

VERSAILLES, France — Pierre Laval, ancien président du conseil de France et quelques mois vice-président du conseil présidé par le maréchal Pétain, et Marcel Déat, ancien ministre, directeur de l'Oeuvre, sont tous deux à l'hôpital, souffrant de balles qu'ils ont reçues à l'issue d'une cérémonie organisée près du palais de Versailles en l'honneur des légionnaires français, qui partiront bientôt combattre les Soviets.

Tous deux sont dans un état assez grave. Un colonel et un soldat ont également reçu des blessures, mais moins graves.

Paul Colette est l'auteur de l'attentat. Ce Normand de 29 ans a raconté à la police qu'il s'est glissé parmi les légionnaires en se faisant passer pour une recrue dans l'unique dessein d'abattre Pierre Laval. Selon les uns, Colette s'est levé de son siège de légionnaire pour tirer sur Laval, tandis que, selon d'autres, il s'était réfugié sous un balcon pour faire feu sur lui au moment de son passage, la cérémonie finie. Colette a comparu devant une cour martiale et il semble à peu près certain que, d'après les décrets et avis adoptés il y a quelques jours, pour la répression des désordres en France, l'exécution l'attend.

Les deux autres personnes atteintes par les balles de Colette sont le colonel Durvy, commandant des caserne, et un légionnaire du nom de Betset, qui s'était précipité au secours de Laval.

Laval a été immédiatement opéré à l'hôpital. Les balles l'ont blessé à la poitrine et à la gorge, au-dessus du coeur. Quant à Déat, il est blessé à la gorge et au ventre. Les chirurgiens n'ont pas voulu l'opérer tout de suite.

L'attentat perpétré contre Laval et Déat constitue un chapitre de plus dans les désordres survenus en France depuis quelques semaines. On sait que pour réprimer ces désordres, les Allemands et les Français en France occupée et le gouvernement de Vichy en France libre ont pris des mesures sévères et ont procédé à des arrestations massives. Les personnes arrêtées sont principalement des communistes et des Juifs.

* * *

Paul Colette, le jeune Français du Calvados, qui a tiré sur Pierre Laval et Marcel Déat et les a gravement blessés, a déclaré au juge d'instruction qu'il est un partisan du général de Gaulle, chef du mouvement des Français libres. Colette s'est dit fier d'avoir atteint les deux politiciens. (On s'attend que Laval et Déat reviennent de leurs blessures. Déat est dans un état plus sérieux cependant que Laval, en raison de sa blessure au ventre, qui est cause de l'élévation de sa température).

A une question du juge d'instruction, à savoir pour quelle raison au lieu de tirer sur Laval et Déat il n'avait pas tiré sur les officiers allemands, Colette a répondu:

— Pourquoi voudriez-vous que j'aie tiré sur un officier allemand? Je n'ai pas de raison de le faire, parce qu'ils sont en France pour accomplir leur devoir.

EN COLOMBIE

Elections générales, le 21 octobre

VICTORIA — Le premier ministre de la Colombie canadienne, M. T.-D. Pattullo, dont le gouvernement achève son deuxième mandat, annonce la tenue d'élections générales provinciales, le 21 octobre prochain. La mise en candidature se fera le 30 septembre.

A la dissolution des Chambres, le 22 juillet, les libéraux détenaient 31 sièges, les conservateurs 8, les C.C.F. 7, les travaillistes 1 et il y avait un député indépendant.

Les libéraux ont déjà choisi 24 candidats, les conservateurs et les C.C.F. 21 chacun et les travaillistes 1.

L'impôt sur le revenu aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le comité financier du Sénat a approuvé le projet d'application de l'impôt sur le revenu à six millions de personnes de plus. On estime à plus de $3 milliards et demi la somme que doit rapporter le nouvel impôt sur le revenu. Désormais l'impôt frappera le revenu de $1,500 pour l'homme marié et $750 pour le célibataire.

ENVIRON 100 000 PERSONNES PRENNENT PART A UNE PROCESSION DE 4 HEURES

Le Congrès eucharistique de Trois-Rivières se termine de façon grandiose

TROIS-RIVIERES — Une procession qui a duré quatre heures et une cérémonie somptueuse au Reposoir ont marqué la clôture de notre premier Congrès Eucharistique diocésain.

Cent mille personnes au bas mot ont porté Jésus-Hostie en triomphe depuis la cathédrale, sur les rues du parcours et jusqu'au reposoir.

Le congrès eucharistique diocésain aura été en même temps la plus intense manifestation de foi du peuple trifluvien et le plus grand succès de foules que nous ayons connu dans des fêtes de chez nous.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et métropolitain du diocèse, deux archevêques, huit évêques, à part Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières, des prélats et quelques centaines de prêtres, séculiers et réguliers, et de religieux ont pris part à la procession triomphale.

Toutes les paroisses du diocèse, jusqu'à la desserte indienne de la Manouan, étaient représentées dans cette marche imposante de catholiques qui allaient répétant leur Credo et chantant leur amour pour Dieu.

Quinze trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National ont transporté des milliers de pèlerins dans notre ville.

Le Cardinal a prononcé une dernière allocution au reposoir en précisant que ce congrès eucharistique ne devait pas être un dimanche des Rameaux suivi de la trahison de tout un peuple qui criait la veille au triomphe.

Le congrès eucharistique, dit-il, devra laisser ses fruits en profondeur. Il devra habituer tous les Trifluviens à l'état de grâce et à la communion fréquente. Tel est le souhait formulé par le Cardinal et par Mgr Comtois.

L'allocution de S. Em.

Voici un aperçu de l'allocution du cardinal Villeneuve au Reposoir:

Le Congrès eucharistique international qui eut lieu à Montréal en 1910 et le Congrès eucharistique national eut lieu à Québec il y a trois ans. Aucun autre en notre pays n'aura vaincu le vôtre par sa splendeur externe et par sa pénétration dans les coeurs.

Son Eminence songe à ceux qui ne possèdent pas l'Eucharistie et demande de ne pas mépriser les munificences somptueuses de la divine bonté. Après avoir fait observer aux fidèles que cette fête triomphale à Jésus-Hostie ne doit pas être suivie d'un reniement, Mgr l'archevêque de Québec se demande si, pendant que nous réclamons à grands cris la paix, nous ne provoquons pas la guerre et sa prolongation par les blasphèmes, par les injustices sournoises et perfides, par la soif des plaisirs, par le règne de la chair, les crimes secrets des époux, les libertés criminelles de la jeunesse, etc. Heureusement, le tableau qu'il a sous les yeux lui donne espoir. La grande leçon qui se dégage de ce congrès, ajoute-t-il, c'est un amour de Dieu qui se marque par la religion, par la piété, par la justice, par la tempérance, par la chasteté et par toutes les vertus chrétiennes. Dieu veut qu'on sorte le monde de sa corruption.

Voeux du Congrès

Voici une brève énumération des voeux:

1.— Apporter un soin particulier à la formation liturgique des croisés eucharistiques et des clercs servants;

2.— Développer la confrérie et l'agrégation du saint Sacrement, tenir les Quarante-Heures le jour et la nuit et tenir des congrès eucharistiques interparoissiaux;

3.— Diffuser largement le missel;

4.— Pratiquer la messe et la communion quotidienne, notamment pour les membres de l'Action catholique, pour réparer la profanation du dimanche;

5.— Promouvoir l'Action catholique;

6.— Introniser le Sacré-Coeur dans les familles; pratiquer la prière en famille et l'adoration nocturne au foyer, si possible;

7.— Organiser des pèlerinages plus fréquents au sanctuaire de N.-Dame du Cap, près de Trois-Rivières.

La France soutient quand même les missions catholiques

VICHY — Malgré ses misères, la France catholique demeure généreuse envers les missions.

On ne possède pas encore des chiffres pour la France occupée, mais en France non-occupée, Mgr Lavarenne, directeur du Comité central de Lyon, informe que les dons à la Société de la propagation de la Foi et à l'oeuvre de Saint-Pierre Apôtre dépassent de 650,000 francs (environ $5,418) le total des dons faits au cours de l'année 1939.

En 1938, la France donna 11,700,000 francs aux missions et 10,500,000 frs en 1939. On estime que les contributions de l'année 1940 seront plus élevés que celles de l'année 1938.

CANADIENS FRANÇAIS!

J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai acheté le

STRAND BARBER SHOP

9994, AVE JASPER EDMONTON

Située une porte à l'est de la Banque Impériale

J'ai l'espérance d'en faire un rendez-vous de tous les Canadiens français.
Je vous invite à venir m'y visiter. Je puis vous assurer un service de la plus haute qualité.

J.-E. BREAULT

Autrefois de la Capitol Barber Shop

SALON DE COIFFURE ADJACENT